

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 35 / PCEMI 35

MDS RESEARCH PROJECT / PROJET DE RECHERCHE MED

**L'acteur asymétrique non-étatique : mythes de l'histoire et leçons
offertes par le Hezbollah.**

By/par capf Stéphane Lafond

27 April 2009 / 27 avril 2009

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Table des matières | i |
| Sommaire | ii |
| Introduction. | 1 |
| Chapitre 1 Conception occidentale moderne de la guerre | 4 |
| 1.1 Introduction | 4 |
| 1.2 Les générations de guerre | 5 |
| 1.3 Critique de cadre conceptuel de Lind | 9 |
| 1.4 La grande stratégie américaine | 13 |
| 1.5 La grande stratégie israélienne | 20 |
| 1.6 Conclusion | 23 |
| Chapitre 2 Analyse de cas de la guerre des 33 jours. | 25 |
| 2.1 Introduction | 25 |
| 2.2 Caractéristique supportant l’approche conventionnelle. | 26 |
| 2.2.1 Stratégie de défense du Hezbollah | 27 |
| 2.2.2 Défense du terrain clé. | 29 |
| 2.2.3 Champ de bataille. | 35 |
| 2.2.4 L’arsenal militaire et technologique du Hezbollah. | 36 |
| 2.2.5 Résumé – analyse des éléments conventionnels. | 39 |
| 2.3 Caractéristiques asymétriques du conflit. | 40 |
| 2.3.1 Introduction. | 40 |
| 2.3.2 Dispersion au sein de la population civile | 41 |
| 2.3.3 L’utilisation des médias | 47 |
| 2.3.4 Résumé – analyse des éléments asymétriques | 52 |
| 2.4 Conclusion. | 53 |
| Chapitre 3 Regard vers le futur. | 55 |
| 3.1 Introduction. | 55 |
| 3.2 Discussion – le juste milieu. | 57 |
| 3.2.1 Arsenal militaire. | 57 |
| 3.2.2 Le champ de bataille. | 59 |
| 3.2.3 L’impact sur la préparation au combat occidentale. | 61 |
| 3.2.4 La guerre psychologique | 64 |
| 3.3 Conclusion. | 69 |
| Conclusion. | 71 |
| Bibliographie. | 75 |

SOMMAIRE

À l'été 2006, le Hezbollah a joint les rangs de l'élite asymétrique lorsqu'il a réussi à infliger une cuisante défaite symbolique aux puissantes forces armées israéliennes. Considérant cet autre échec d'une puissante force souveraine aux mains de forces non-étatiques techniquement inférieur mais menant une guerre irrégulière, il convient alors de déterminer le niveau de défaillance de la conception occidentale de la guerre. L'analyse de la littérature spécialisée démontre que l'asymétrie et l'ennemi non-étatique sont deux variables qui ont toujours fait partie de l'équation de la guerre. De plus, les menaces étatiques sont toujours aussi présentes. En ce sens, la nature de la guerre, premier principe fondamental de la guerre, demeure essentiellement inchangée. L'étude nous amène ensuite à considérer la conception de la conduite de la guerre. L'étude de la grande stratégie israélienne indique qu'Israël avait modifié sa stratégie quelque temps avant son combat contre le Hezbollah. Les Israéliens avaient effectivement décidé de remanier leur doctrine militaire et de concentrer leurs efforts, principalement les forces terrestres, à combattre des conflits armés de basse intensité. Le fiasco de l'été 2006 nous démontre que l'approche n'a pas porté fruit. Ce n'est pas tant l'approche israélienne que l'étonnant comportement du Hezbollah qui se veut l'aspect démarquant le vainqueur du vaincu. En effet, le Hezbollah a adhéré à de nombreux principes caractérisant une approche plutôt conventionnelle. Ceci dit, le Hezbollah a également fait usage de tactiques asymétriques, particulièrement dans le domaine psychologique, qui peuvent facilement être reprises par d'autres factions asymétriques. Par conséquent, l'Occident doit maintenir une certaine approche conventionnelle tout en s'assurant de pouvoir rivaliser sur le plan psychologique, ainsi être couronné vainqueur.

INTRODUCTION

Depuis la deuxième guerre mondiale, les conflits conventionnels, ceux impliquant deux puissances souveraines, représentent l'exception à la règle. En effet, on peut compter cinq fois plus de conflits asymétriques¹, à savoir le type de conflit où une puissance étatique militaire affronte une milice ou mouvement de guérilla possédant des moyens militaires beaucoup plus modestes. Les conflits opposants les États-Unis en sol vietnamien, la France en territoire algérien et la Russie en Afghanistan viennent en tête de liste². Afin de contrer l'avantage dissymétrique que possédaient les grandes puissances, ces milices ont amené les états à mener une guerre irrégulière au sol, à leur rythme et selon leurs termes. Le résultat est troublant : ces trois puissances militaires ont la regrettable distinction d'avoir été tenues en échec.

La guerre de 33 jours opposant Israël au Hezbollah à l'été 2006 s'ajoute à cette liste de conflit asymétrique. Israël, puissance militaire indéniable, faisait figure de Gulliver. Le Hezbollah lilliputien mena cependant une vraie guerre de tranchée, utilisant tous les moyens disponibles pour remporter le duel. Encore une fois, le conflit s'est soldé par une défaite, à tout le moins symbolique, de la grande puissance, Israël n'ayant pas rencontré un seul des trois objectifs stratégiques qu'il s'était fixés³. Ce conflit démontre encore une fois l'exactitude des propos de Henry Kissinger lorsqu'il a énoncé que les

¹ Martin van Creveld, "Modern Conventional Warfare: An overview"; *National Intelligence Council*, p. 2 [site internet], accessible à http://www.dni.gov/nic/PDF_GIF_2020_Support/2004_05_25_papers/modern_warfare.pdf; Internet; consulté le 18 avril 2009.

² *Ibid.*, p. 2.

³ Gilbert Achcar et Michel Warschawski, *La guerre des 33 jours : La guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences*, (Paris : Les éditions Textuels, 2006), p. 51-52.

forces conventionnelles sont considérées comme perdantes si elles ne remportent pas la bataille⁴. Considérant la possibilité que les conflits futurs continueront de perpétuer cette tendance de conflits entre états puissants et forces non-étatiques moins imposantes mais coriaces, il convient de se demander si la conception traditionnelle de la guerre est appelée à être remise en cause au niveau de ses principes fondamentaux entraînant du même coup une redéfinition de la conduite de la guerre telle que pratiquée par l'Occident.

La présente dissertation visera à démontrer que la nature de la guerre demeure inchangée mais que la conduite de la guerre tel qu'exercée par les pays occidentaux est appelée à être enrichie afin de leur permettre d'augmenter leur chance de succès dans les conflits les opposants à des forces menant une guerre irrégulière. L'analyse de la littérature spécialisée servira à établir la preuve que la nature de la guerre demeure inchangée, alors que l'analyse de cas de la guerre des 33 jours fournira la base des arguments démontrant dans quelle mesure la conduite de la guerre est appelée à être révisée.

Ce travail sera divisé en trois grandes parties. La première et plus importante partie verra à définir la conception occidentale actuelle de la guerre en terme de nature et de conduite. Dans la première section de ce chapitre, le travail de William Lind servira de prémices à cette compréhension alors que les ouvrages de certains auteurs, dont Echevarria, Boot et Hammes, serviront à porter une analyse critique du cadre conceptuel de Lind. Cette analyse démontrera que ce qui semble être une conception occidentale

⁴ Henry Kissinger, "The Viet Nam Negotiations", *Foreign Affairs* 47, No 2, (January 1969), p. 214.

moderne de la nature de la guerre n'en est pas une en fait, les forces non-étatiques et l'asymétrie ayant joué un rôle de premier ordre au cours des soixante dernières années. L'approche occidentale en termes de conduite de la guerre sera ensuite détaillée dans la deuxième moitié de ce premier chapitre. La deuxième partie de ce mémoire aura pour fonction de déterminer le degré de déficience de la conception occidentale sur la conduite de la guerre à travers l'étude de cas particulier de la guerre des 33 jours ayant opposé Israël aux forces du Hezbollah à l'été 2006. L'analyse de cas fournira d'abord les arguments démontrant que certaines caractéristiques fondamentales de la conduite de la guerre demeurent inchangées, supportant ainsi le maintien de l'approche conventionnelle tel que défini dans le premier chapitre. La deuxième section de cette partie présentera ensuite les facteurs qui illustrent bien que l'Occident se doit de remettre à jour sa conception de la conduite de la guerre, sans pour autant remettre en cause sa conception générale, de sa nature et de ses fondements ontologiques. Au cours du troisième et dernier chapitre, nous porterons notre regard vers le futur afin de déterminer les éléments que les forces étatiques conventionnelles devraient considérer afin d'être mieux préparées à affronter des forces armées, étatiques ou non, menant une guerre irrégulière. Un sommaire des discussions sera finalement offert en guide de conclusion. Le premier élément du travail, soit la conception occidentale générale et pratique de la guerre, sera maintenant présenté.

CHAPITRE I - CONCEPTION OCCIDENTALE MODERNE DE LA GUERRE

1.1 INTRODUCTION

On se gargarise aujourd'hui à longueur d'analyse de l'«asymétrie», mot quelque peu jargonnant et à la longue agaçant pour dire ce que l'on sait depuis des siècles : les conflits opposent souvent des adversaires fort dissemblables dans leur nature, leur motivation et leurs forces.⁵

La conception de la guerre, et par le fait même l'état d'esprit par lequel les forces armées étatiques sont préparées pour le prochain conflit, semble avoir changé de façon drastique à quelques occasions au cours de l'ère moderne. Nombre d'auteurs sont d'avis que les attaques du 11 septembre 2001 représentent un autre point tournant en ce qu'une nouvelle génération de guerre est née. En fait, cette dernière remarque s'agit d'une demi-vérité. La façon dont les édifices du World Trade Center ont été détruits, et par le fait même la façon dont une organisation armée non-étatique a forcé la main d'une nation superpuissante - voire une coalition - à porter les armes, fut sans l'ombre d'un doute d'une audace sans précédent. Cependant, le conflit asymétrique qui perdure depuis, de même que les nouveaux conflits asymétriques de ce début du XXI^e siècle, ne représentent pas une nouvelle génération de conflit. En fait, il ne fait que s'ajouter à la bonne centaine de conflits de ce genre qui ont été combattus depuis la deuxième guerre mondiale⁶. La panoplie de termes inventés au cours des dernières années pour définir les conflits asymétriques ne font qu'ajouter à la pertinence des propos de La Grange et Balencie ci-dessus.

⁵ Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres bâtarde : Comment l'Occident perd les batailles du XXI^e siècle*, (Paris : Éditions Perrin, 2008), p. 9.

⁶ van Creveld, "Modern Conventional Warfare", p. 2.

Cette partie du mémoire servira à préciser la conception occidentale moderne de la guerre. Dans un premier temps, les différents niveaux de générations de guerre seront brièvement expliqués. Une analyse critique de ce cadre conceptuel sera ensuite effectuée, analyse par laquelle les principes fondamentaux de la conception de la nature de la guerre seront établis. Nous allons voir que le rôle joué par le combattant non-étatique dans les conflits armés de même que l'emploi de tactiques asymétriques ne représentent pas une tendance nouvelle-mode. Finalement, sachant que les puissantes forces étatiques continuent de vivre déception et déboires face à l'ennemi asymétrique, étatique ou non, nous allons déterminer les raisons pour lesquelles les forces étatiques tardent à se sortir du moule conventionnel.

1.2 LES GÉNÉRATIONS DE GUERRE

Il n'est pas nécessaire d'analyser en profondeur les différents manuels de doctrine nationale afin de démontrer dans quelle optique les forces armées américaines sont établies. Ce genre d'analyse serait certes intéressant mais se voudrait beaucoup trop exhaustive pour les besoins de la présente étude. Une étude du travail de William Lind traitant des générations de guerre fournit les premiers éléments de discussion. Nous allons voir que nombre d'auteurs critiquent le cadre conceptuel de Lind. Ceci dit, il sera intéressant de noter malgré tout que la plupart de ces critiques partagent l'essence de son message en ce qui concerne la nature de la guerre. L'attention de Lind et des autres auteurs se portent entièrement sur les forces américaines. Ces éléments de l'analyse pourront tout de même servir à démontrer que la stratégie israélienne d'aujourd'hui n'est guère différente.

Ladite expression « génération de guerre » est apparue en 1989 dans un ouvrage de Lind et de quatre co-auteurs. Les forces militaires de l'ère moderne, expliquent-ils, ont vu trois générations de guerre jusqu'à présent⁷. La première génération a vu le jour lors du Traité de Westphalie⁸ et s'est allongée sur un peu plus de 200 ans (1648 à 1865)⁹. Le concept d'états souverains étant la pierre angulaire de ce traité, ils stipulent que les états se sont ainsi vus attribués le monopole de la guerre¹⁰. En termes de tactique simples, cette génération peut être expliquée de la façon suivante : « [...] la masse humaine combattante équipée de mousquet ou de fusils de pierre, dont la concentration en lignes et colonnes et la manœuvre judicieuse étaient à même de faire la différence sur le champ de bataille.»¹¹ Les campagnes menées par Napoléon I de même que la guerre d'indépendance des États-Unis entre autres appartiennent à cette génération¹².

Le virage vers la deuxième génération s'est amorcé lorsque la technologie a contribué à une forte augmentation de la puissance de feu qui entraîna le désordre sur les

⁷ William Lind et autres, "The Changing Face of War : Into the Fourth Generation", *Military Review* (October 1989), p. 3 [revue en ligne]; accessible à <http://usacac.army.mil/CAC/Repository/Materials/MilitaryReview-198910310001-DOC.pdf>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

⁸ William Lind, "The Four Generations of Modern Warfare", *LewRockwell.com* [site internet], accessible à <http://www.lewrockwell.com/lind/lind26.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

⁹ Allan English, "The Operational Art", extrait de *Operation Art : Canadian Perspectives – Context and Concepts*, sous la direction d'Allan English et autres, Kingston : Canadian Defence Academy Press, 2005, p. 1-74.

¹⁰ Lind, "The Four Generations of Modern Warfare".

¹¹ La Grange et Balencie, *Les guerres bâtarde* ..., p.34.

¹² William Lind, "All War All The Time", *San Francisco Chronicle*, 6 juillet 2003 [site internet], accessible à <http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2003/07/06/IN267257.DTL&hw=all+war+all+the+time&sn=001&sc=1000>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

champs de bataille. En effet, il était devenu suicidaire de maintenir les rangs en terrain ouvert sous le feu des mitraillettes par exemple¹³. Lind reconnaît les Français comme les pères fondateurs de cette génération qu'ils auraient développée pendant et après la première Grande Guerre¹⁴. La puissance de feu combiné au tir indirect de l'artillerie, plus tard par voie aérienne, représente l'élément clé de cette génération¹⁵. Les mouvements demeuraient principalement linéaires, les offensives consistant en petits groupes dispersés dans les tranchées et qui avançaient à couvert sous le tir de l'artillerie tout en s'assurant de ne pas exposer la ligne, empêchant ainsi l'ennemi de pénétrer¹⁶. On réfère souvent à cette deuxième génération comme étant la guerre d'usure car l'objectif est de causer des pertes importantes du côté de l'ennemi, voire l'anéantir, le forçant ainsi à abandonner faute de troupes et de moyens. La campagne des 100 jours d'août à novembre 1918, offensive qui permit aux alliés de rabrouer les forces allemandes et ainsi mettre fin à la première guerre mondiale, en est un exemple.

¹³ William Lind, "Understanding Fourth Generation War", *Military Review* (September-October 2004), p. 12 [revue en ligne], accessible à <http://usacac.army.mil/CAC2/MilitaryReview/Archives/oldsite/English/SepOct04/SepOct04/lind.pdf>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

¹⁴ Lind, "The Four Generations of Modern Warfare".

¹⁵ Lind et autres, "The Changing Face of War...", p. 3-4.

¹⁶ *Ibid.*, p. 3.

La guerre de troisième génération est habituellement associée aux Allemands, bien que ses racines puissent être attribuées à plusieurs théoriciens dont Liddell Hart et sa stratégie indirecte¹⁷. Mieux connue sous l'expression guerre de mouvement ou Blitzkrieg pour les allemands, cette troisième génération introduisit les premières tactiques non-linéaires. D'un point de vue tactique, les forces allemandes pénétrèrent les lignes ennemies au point le plus faible avant de se rabattre par derrière, encerclant ainsi l'ennemi¹⁸. Par conséquent, la vitesse et le mouvement sont devenus les éléments clés, au détriment de la puissance de feu qui servait maintenant à créer des opportunités de mouvement¹⁹. Cette troisième génération de guerre a vu le jour au cours de la première Grande Guerre (plan Schlieffen) avant d'être perfectionné et appliqué avec doigté lors de la deuxième guerre mondiale (plan Jaune ou von Manstein) lors de la Guerre de France : « [...] [les allemands] au printemps 1940, après [qu'ils soient] parvenus à franchir les Ardennes, jugées infranchissables [...] pour contourner la ligne Maginot, symbole paroxystique de l'esprit de la deuxième génération. »²⁰ L'essence de cette dernière citation nous amène en quelque sorte à considérer cette troisième génération de guerre comme la « première génération asymétrique » que les forces conventionnelles ont du affronter, car elle représentait le moyen d'éviter la puissance de feu punitive des alliés.

¹⁷ F. Lee Campbell, "A Modest Suggestion", *National Defense University, National War College* [site internet], accessible à <http://web.archive.org/web/20060113060855/http://www.ndu.edu/library/n2/n0256020.pdf>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

¹⁸ Lind, "The Four Generations of Modern Warfare".

¹⁹ Lind, "All War All The Time".

²⁰ La Grange et Balencie, *Les guerres bâtarde*..., p. 35.

Lind et consorts proposent l'idée que la quatrième génération de guerre (G4G) est à nos portes. Cette génération se veut un retour en arrière, soit avant le traité de Westphalie, car la guerre n'est plus réservée exclusivement aux états souverains. D'un point de vue tactique, Lind se fait plutôt vague. Contrairement aux trois autres générations qu'il décrit tactiquement avec une certaine précision, il ne s'hasarde pas avec la même profondeur lorsqu'il explique la quatrième génération, à part mentionner que ces forces non-étatiques utilisent de nouvelles tactiques comme le terrorisme. Cependant, il mentionne quatre idées ou éléments principaux généraux qui se transposent de la troisième à la quatrième génération. Ces éléments sont une plus grande dispersion du champ de bataille, un besoin logistique centralisé fortement diminué en raison de ladite dispersion, une plus grande dépendance sur le mouvement et finalement un nouvel objectif tactique, soit battre l'ennemi en le voyant s'effondrer de l'intérieur au lieu de tenter de le détruire physiquement²¹. Ce cadre conceptuel de Lind comporte certaines carences. Ces carences ont été la proie de nombreux auteurs.

1.3 CRITIQUE DU CADRE CONCEPTUEL DE LIND

Un des éléments fortement contesté est le fait que Lind proclame que le traité de Westphalie a attribué le monopole de la guerre aux états souverains. Del Stewart indique que cette notion est complètement fausse. Il stipule que les tribus, clans et nations (sans pour autant être des états) n'ont jamais renoncé au droit de porter les armes²². Echevarria

²¹ William Lind, "The Four Generations of Modern Warfare".

²² Del Stewart, "Deconstructing the Theory of 4th Generation Warfare", *Military Intelligence*, No 4, October-December 2004, p. 36 [revue en ligne]; accessible à http://www.fas.org/irp/agency/army/mipb/2004_04.pdf; Internet; consulté le 8 mars 2009.

supporte les dires de Stewart quand il affirme que le traité de Westphalie n'a jamais donné aux nations-états l'exclusivité de la guerre²³. Bien que ces deux critiques se veuillent exactes, rien dans les textes de Lind ne laisse présager qu'il tentait de redéfinir la nature de la guerre. Lind ne fait que suggérer que l'État westphalien a été l'acteur prépondérant au cours des derniers siècles *mais pas nécessairement le seul*, et qu'il faut s'attendre désormais à ce que sa prépondérance soit de plus en plus remise en cause par les acteurs non-étatiques. Cette dernière remarque fut bien comprise par au moins un auteur, Frank Hoffman²⁴. Les données de van Creveld offertes en guise d'introduction à ce travail de même que les listes de conflits présentées par Stewart et Echevarria eux-mêmes dans leur contre-argumentation confirme la validité du message de Lind. En résumé, Lind indique que la quatrième génération de guerre est un retour en arrière; les faits démontrent qu'en réalité, il n'en est rien. Il ne s'agit que d'une continuation des choses, à l'exception d'une participation plus active de l'acteur non-étatique dans le futur. Cet aspect de l'analyse démontrant que la nature des belligérants demeure essentiellement la même, nous sommes en mesure de conclure que la nature de la guerre demeure inchangée.

Le deuxième aspect de la théorie de Lind qui soulève une certaine polémique est relié à la perception que Lind semble redéfinir le terme asymétrique. Lorsque l'on

²³ Antulio J. Echevarria II, "Fourth-Generation War and Other Myths", *Strategic Studies Institute, United States Army War College*, p. 8-9 [site internet], accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=632>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

²⁴ Frank Hoffman, "4GW as a Model of Future Conflict", *Small War Journals* [site internet], accessible à <http://smallwarsjournal.com/blog/2007/07/4gw-as-a-model-of-future-conf/>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

examine les travaux de différents universitaires, on arrive presque à croire que Lind *et cie* ont inventé le terme G4G dans le seul but de mousser la vente de leurs livres²⁵.

Echevarria se fait également cinglant sur ce point lorsqu'il mentionne que la roue n'a pas besoin d'être réinventée en ce qui concerne la contre-insurrection²⁶. Pendant ce temps, Thomas Hammes indique que les conflits de la quatrième génération n'ont rien de mystérieux, et que ce genre de conflits n'est pas nouveau²⁷. David Grange abonde dans le même sens que Hammes lorsqu'il indique que l'histoire de la guerre nous démontre que les combattants ont toujours tenté soit de minimiser soit d'éviter la puissance de leur adversaire²⁸. Finalement, Hoffman introduit lui-même un nouveau terme, la guerre hybride, qu'il définit comme étant les guerres où les acteurs, étatiques ou non, emploieront toute la gamme de tactiques conventionnelles, irrégulières, incluant le terrorisme et les actes de violence discriminatoire²⁹. En somme, l'essence de toutes ces définitions rejoint les grandes lignes de la pensée de Lind. Bien que les auteurs susmentionnés et autres théoriciens en herbe puissent ne pas être d'accord avec ce nouveau terme de Lind, il n'en demeure pas moins que ces critiques n'invalident en rien son message, c'est-à-dire que les conflits futurs verront le belligérant déficient combattre

²⁵ Jahangir Vahid, "Fourth Generation Warfare", *KNOL* [site internet], accessible à <http://knol.google.com/k/jahangir-vahid/fourth-generation-warfare/12lkc2gtf2u7n/4#>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

²⁶ Echevarria, "Fourth-Generation War and Other Myths", p. 16-17.

²⁷ Thomas Hammes, *The Sling and the Stone* (St. Paul, MN : Zenith Press, 2004), p. 3.

²⁸ David L. Grange, "Asymmetric Warfare : Old Method, New Concern", *The Officer* Vol. 77, No 7 (March 2001), p. 1.

²⁹ Frank Hoffman, "Conflict in the 21st Century – The Rise of the Hybrid Wars", *The Potomac Institute for Policy Studies*, p. 29 [site internet], accessible à http://www.potomac institute.org/publications/Potomac_HybridWar_0108.pdf; Internet; consulté le 8 mars 2009.

sur un autre niveau, de façon asymétrique, faute de moyens imposants. En aucun temps Lind n'indique que les tactiques des guerriers de la quatrième génération représentent de nouvelles tactiques³⁰. On peut présumer ici que Lind s'inspire de l'histoire lorsqu'il avance cette thèse.

L'histoire de la guerre montre effectivement que les acteurs non-étatiques ne sont pas les seuls à avoir recours à l'asymétrie afin de se donner une chance de remporter les honneurs. Les conflits symétriques, soit ceux opposants deux forces étatiques égales n'ont jamais eu lieu. Un des deux ennemis est toujours numériquement ou techniquement inférieur. Le terme « dissymétrie » est employé pour désigner le belligérant le plus puissant. Afin de préserver ses chances de succès, le Faible se doit de faire preuve d'innovation, d'utiliser des tactiques nouvelles et non-conventionnelles. Van Creveld dénote une centaine de conflits du genre depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. On peut pousser l'analyse plus loin et voir qu'au cours de cette deuxième guerre, les forces nippones par exemple ont fait preuve d'asymétrie en introduisant le principe de kamikazes. Tel que mentionné plus tôt, les allemands ont adopté le principe d'asymétrie en adoptant la guerre de mouvement³¹. Nous sommes ainsi en mesure de conclure que l'asymétrie ne représente point un phénomène moderne. Que les forces de guérilla utilisent tantôt des tactiques terroristes, tantôt des tactiques de mouvement pour déstabiliser la chaîne de commandement, la nature de la guerre demeure sensiblement la

³⁰ Lind, "Understanding Fourth Generation War", p. 16.

³¹ Schlieffen s'était lui-même inspiré d'Hannibal et de sa victoire sur les troupes romaines deux siècles avant Jésus-Christ. Herbert Rosinski, "De Scharnhorst à Schlieffen – Grandeur et décadence de la pensée militaire allemande", *Stratégique*, No 76 (1999), p. 80.

même : l'utilisation d'une approche mortelle largement basée sur l'utilisation de la force militaire dans le but de forcer l'adversaire à abdiquer. La seule variable de l'équation qui change vraiment est la façon dont les forces irrégulières vont utiliser cette force et ainsi continuer de modifier la conduite de la guerre.

À ce moment, nous sommes en mesure de constater que certains concepts fondamentaux de la conception occidentale de la nature de la guerre n'ont pas changé au cours des dernières décennies. Malgré toute cette expérience, les forces occidentales continuent d'être prises au dépourvu, hésitantes et sans moyen face à ces adversaires imprévisibles et techniquement inférieur. Cette dernière remarque nous amène donc à se demander si les forces occidentales emploient la bonne stratégie en termes de conduite de la guerre. Tournons-nous alors vers cette analyse. Nous allons débiter par examiner la grande stratégie des forces américaines, en admettant qu'à travers cette étude, il est possible de dégager une compréhension générale de l'approche occidentale.

1.4 GRANDE STRATÉGIE AMÉRICAINE

En ce qui concerne la mentalité - voire la grande stratégie - des forces étatsuniennes, Lind affirme que la doctrine américaine est encore aujourd'hui développée à partir des grandes lignes définissant la deuxième génération : « To Americans, war means putting steel on target ».³² Il est plutôt facile de trouver des références supportant Lind quant à sa perception du niveau de préparation des forces américaines, comme cet instructeur à Fort Knox par exemple qui déclare de façon irrévérencieuse à ses étudiants

³² Lind, "Understanding Fourth Generation War", p. 12.

au début de chaque cours : « I don't know why I have to teach you all this old French crap, but I do. »³³

En tête de liste se trouve Russel Weigley. Ayant examiné la façon dont les grands stratèges militaires et politiques américains ont menés les guerres au fil des années, il conclut que les américains sont toujours à la recherche d'une victoire écrasante par le biais de l'usure ou de l'anéantissement³⁴. Certains travaux plus récents corroborent cette conclusion. Grange est du nombre lorsqu'il écrit que les américains continuent de répondre aux tactiques asymétriques avec la mentalité développée pour affronter les menaces de la Guerre froide³⁵. Colin Gray partage également l'essence de ce point de vue. Il suggère treize caractéristiques définissant la « façon américaine de faire la guerre ». Trois de ces caractéristiques supportent la conclusion de Lind: la mentalité américaine prime la puissance de feu, elle favorise les actions à grande échelle et surtout, elle est profondément régulière³⁶. Un responsable du Pentagone en matière de doctrine militaire, Douglas J. Feith, réaffirme cette conclusion. Dans un article du *Washington Post* traitant du fait que le Pentagone se prépare à revoir sa conception de la guerre, Feith déclare que les menaces militaires conventionnelles ont toujours été la racine de la

³³ *Ibid.*,

³⁴ Russel Weigley, *The American Way of War: A history of United States Military Strategy and Policy* (Bloomington : Indiana University Press, 1977), p. 475.

³⁵ Grange, "Asymmetric Warfare ...", p. 1.

³⁶ Colin S. Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", *Strategic Studies Institute, United States Army War College*, p. 29-49 [site internet], accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?PubID=650>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

politique militaire américaine³⁷. À n'en croire ceux qui ont porté leur regard vers le futur, nous pouvons constater que les États-Unis vont perpétrer cette approche.

Dans un premier temps, Thornton stipule que les forces américaines poussent toujours pour obtenir des divisions blindés, des avions F-22 et des « gros » navires³⁸. Hammes mentionne ensuite que le Département de la Défense a été conçu pour prendre part à des guerres à grande échelle et que *Joint Vision 2020* n'est qu'une version moderne hautement technologique de ce concept³⁹. Ces derniers propos reprennent l'essence du raisonnement de Lind qui précise que l'acquisition de drones MQ-1 PREDATOR et de bombardiers B-2 SPIRIT ne démontre pas que la doctrine militaire américaine évolue vers la quatrième génération de guerre, mais plutôt qu'une guerre d'usure serait tout simplement plus précise et plus efficace⁴⁰. Le seul auteur qui ne semble pas à priori être d'accord avec la thèse voulant que la grande stratégie américaine en soit une de deuxième génération est Max Boot qui fait état de la « nouvelle » stratégie des États-Unis lors de la victoire américaine en Iraq en 2003.

³⁷ Bradley Graham, "Pentagon Prepares to Rethink Focus on Conventional Warfare", *Washington Post*, 26 janvier 2005, p. A02 [site internet]; accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A36459-2005Jan25.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

³⁸ Rob Thornton, *Asymmetric Warfare* (Great Britain : Polity Press, 2007), p.160.

³⁹ Hammes, *The Sling and the Stone*, p. 225.

⁴⁰ Lind, "All War All The Time".

Boot définit effectivement les éléments de cette victoire comme étant la vitesse, le mouvement, la flexibilité et la surprise⁴¹, par conséquent comme une stratégie de troisième génération. Il conclut même que le spectaculaire succès de l'opération relègue les Allemands et la blitzkrieg au second rang⁴². Cette nouvelle stratégie contraste avec la stratégie de 1991, écrit-il, qui se voulait encore à l'époque une guerre d'usure⁴³. Ceci étant dit, on peut questionner Boot sur ce point et se demander jusqu'à quel point la puissance de feu a joué un rôle important, voire décisif, lors de ce succès américain. Colin Gray est d'accord avec cette dernière remarque.

Lorsqu'il analyse trois grandes manœuvres décisives historiques, dont l'opération *DESERT STORM*, Gray indique que cette opération américaine a su profiter d'un élément d'usure important, en l'occurrence cinq semaines de bombardement intensif. Il conclut son étude en indiquant que si le marteau et l'enclume représentent la manœuvre et l'usure respectivement, l'enclume fut un élément essentiel à la victoire américaine en sol iraquien⁴⁴.

En bout de ligne, que la grande stratégie américaine en soit d'usure ou de mouvement accentuée par une force de feu indéniable, le point clé à retenir est que ni l'une ni l'autre ne suffisent pas à elles seules face à un adversaire asymétrique. Force est de constater encore une fois la validité du message de Lind, c'est-à-dire que la partie a

⁴¹ Max Boot, "The New American Way of War", *Foreign Affairs* (July-August 2003), p. 42.

⁴² *Ibid.*, p. 44.

⁴³ *Ibid.*, p. 42.

⁴⁴ Colin Gray, *Modern Strategy* (New York : Oxford University Press, 1999), p. 161-162.

changé mais que les États-Unis n'est pas prêt à faire face au changement⁴⁵. Comme le dit si bien Grange : « We continue trying to play American football on a European soccer field. »⁴⁶ À ce stade-ci, nous sommes en droit de se demander pourquoi les forces américaines tardent à quitter ce moule conventionnel. L'histoire de la guerre et la situation géopolitique internationale apportent les éléments de réponse.

Dans un premier temps, l'histoire quand même assez récente de la deuxième guerre mondiale démontre que tout pays se doit de faire face à l'invasion potentielle de son territoire par une force ennemi considérable. Par conséquent, ces pays se doivent d'assembler une force militaire imposante assez importante pour dissuader les ennemis potentiels. La première guerre du Golfe, principalement la libération du Kuwait de l'envahisseur iraquien par les forces étatsuniennes, représente un exemple récent qui supporte cette conception que l'ennemi étatique représente la menace première. La situation internationale actuelle apporte en deuxième lieu des explications additionnelles quant au besoin des forces américaines de continuer de préconiser une approche conventionnelle.

L'Inde, le Brésil et l'Iran représentent quelques-uns des états souverains à vouloir prendre plus de place sur le plan mondial. Afin de pouvoir jouer dans la cour des grands, ces pays sont en train de se doter d'un arsenal militaire considérable. Le test de missile

⁴⁵ William Lind, "All War All The Time".

⁴⁶ Grange, "Asymmetric Warfare ...", p. 30.

qu'a effectué la Corée du Nord tout dernièrement représente un argument additionnel⁴⁷. Finalement, le comportement de la Chine préoccupe les hauts dirigeants américains⁴⁸. Les États-Unis, et par extension les pays occidentaux, se doivent donc de maintenir ses moyens actuels afin de pouvoir contenir ces menaces étatiques. Finalement, les signes de résurrection démontrés récemment par la Russie⁴⁹ vont certainement inciter les États-Unis à maintenir une force de dissuasion imposante afin de prévenir le retour de la Guerre froide ou, à tout le moins, de bénéficier d'une longueur d'avance. Ayant déterminé que les États-Unis en sont toujours à maintenir son approche conventionnelle, il est tout de même important à ce stade-ci de discuter d'un « virage asymétrique » que les américains semblent avoir entrepris.

⁴⁷ Radio-Canada, “Corée du Nord : L’ONU inquiète, mais pas unie” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2009/04/05/003-coree-missile-obama.shtml>; Internet; consulté le 8 avril 2009.

⁴⁸ Welt Online, “USA accuses China of failure to be transparent” [site internet]; accessible à <http://www.welt.de/english-news/article3446946/U-S-accuses-China-of-failure-to-be-transparent.html>; Internet; consulté le 22 avril 2009.

⁴⁹ Quelques articles démontrant que la Russie veut reprendre une plus grande place sur la scène internationale. Dans un premier temps, les russes ont causé tout un émoi dans le Pacifique quand des bombardiers russes auraient violé l’espace aérien nippon. Radio-Canada, “Moscou sème l’émoi dans le Pacifique” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2008/02/12/004-japon-russie-incident.shtml>; Internet ; consulté le 8 avril 2009.

De plus, deux avions CF-18 auraient intercepté un bombardier russe s’approchant de l’espace aérien canadien.

Radio-Canada, “Des CF-18 interceptent un bombardier russe” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2009/02/27/001-bombardier-russe.shtml>; Internet ; consulté le 8 avril 2009.

Cette nuance est apporté par Andrew Bacevich qui, par le fait même, confirme le message du précédant article du *Washington Post* en plus d'apporter une certaine nuance aux propos de Lind voulant que les États-Unis ne s'adaptent pas pour les conflits futurs.

Bacevich déclare :

A recent article in the *Army* magazine notes that the Army's National Training Center in Fort Irwin, California, long "renowed for its force-on-force conventional warfare maneuver training" has now "switched gears", focusing exclusively on counterinsurgency warfare. Rather than practicing how to attack the hill, its trainees now learn about "spending money instead of blood, and negotiating the cultural labyrinth through rapport and rapprochement."⁵⁰

Cette citation est extrêmement révélatrice, particulièrement la première moitié et l'utilisation du mot « exclusivement ». Ayant démontré que sur l'échelle internationale, la menace étatique n'a rien perdu de son acuité même si elle côtoie d'autres formes de menaces émergentes, il est quand même étonnant de voir certains éléments des forces américaines se concentrer exclusivement sur l'aspect asymétrique de la guerre. Ceci dit, l'analyse de cas de la guerre des 33 jours nous démontrera les conséquences que ce « virage asymétrique » peut engendrer. Avant de porter notre attention sur Israël et de déterminer sa grande stratégie, examinons un moment dans quelle optique les pays occidentaux en général préparent leurs troupes pour la guerre.

Les différentes structures organisationnelles militaires occidentales, foncièrement des structures conventionnelles, de même que les grandes lignes de la doctrine militaire occidentale nous démontrent que l'Occident en général en est toujours à penser et se

⁵⁰ Andrew Bacevich, "The Patraeus Doctrine", *The Atlantic* (October 2008), p. 20 [revue en ligne]; accessible à <http://www.theatlantic.com/doc/200810/petraeus-doctrine>; Internet; consulté le 20 avril 2009.

préparer largement selon l'approche conventionnelle⁵¹. Le fait que certains pays favorisent la manœuvre avant la puissance de feu importe peu car, comme nous l'avons déjà remarqué, la puissance de feu demeure un élément essentiel sans pour autant être l'élément clé. Considérant que les pays occidentaux participent généralement à un conflit armé au sein d'une coalition, la puissance de feu ainsi conglomérée est alors considérable et par conséquent, devient en quelque sorte l'élément clé. La Grange et Balencie supporte cette conclusion lorsqu'ils indiquent que les armées modernes possèdent des moyens de destruction atteignant des niveaux vertigineux⁵². Echevarria confirme l'hypothèse lorsqu'il stipule que l'objectif fondamental des Britanniques, Français et Allemands est avant tout la destruction des forces armées de l'ennemi⁵³. Voyons maintenant dans quelle mesure cette analyse s'applique au contexte israélien.

1.5 GRANDE STRATÉGIE ISRAÉLIENNE

Tout comme pour le reste de l'Occident, le contexte historique territorial du pays de même que sa situation géopolitique fournit les arguments. Dans un premier temps, la création tout même récente de l'état d'Israël ne fait toujours pas l'unanimité : les états arabes n'ont jamais apprécié ce voisin imposteur. Par le fait même, la menace régionale première en est une étatique. Israël a donc eu à établir rapidement ses forces armées imposantes et dissuasives afin d'assurer sa survie. Encore aujourd'hui, les propos

⁵¹ Collège des Forces canadiennes, "Fonctions de la puissance terrestre", (Matériel de cours de l'activité C/DS-525/CPT/SM-03 du Programme de commandement et d'état-major interarmées 35, 2008).

⁵² La Grange et Balencie, *Les guerres bâtarde...*, p. 11.

⁵³ Antulio J. Echevarria, "Toward an American Way of War", *Strategic Studies Institute, United States Army War College*, p. 2-3 [site internet]; accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=374>; Internet; consulté le 14 mars 2009.

incendiaires de certains haut-dirigeants iraniens qui affirment sans retenue vouloir la destruction d'Israël⁵⁴ se veulent un autre argument incitant les israéliens à se préparer à un combat conventionnel d'impact.

Deuxièmement, sa courte histoire militaire démontre que le quart des conflits dit conventionnel depuis la deuxième guerre mondiale ont effectivement impliqué Israël⁵⁵. Les résultats obtenus par les forces israéliennes font d'elles le Gulliver dissymétrique de la région. Pendant ce temps, certains de ses voisins possèdent des armes de destruction massive⁵⁶. Ainsi donc, ses succès et la situation régionale jouent énormément et forcent Israël à penser et prévoir conventionnel avant tout.

Finalement, les relations diplomatiques ont toujours été très serrées entre les États-Unis et Israël. Par conséquent, il est plausible de déduire que les américains ont directement influencé Israël en termes de doctrine militaire. Andrew Exum supporte cette dernière conclusion lorsqu'il indique que les forces israéliennes possédaient à l'été 2006 de l'équipement américain et utilisaient des tactiques à l'américaine⁵⁷. Jonathan Zagdanski est un autre auteur qui confirme que les forces israéliennes ont effectivement

⁵⁴ Anthony Cordesman et Adam Seitz, "Iranian Weapons of Mass Destruction : Doctrine, Policy and Command", *Center for Strategic & International Studies*, p. 4, [site internet]; accessible à http://www.csis.org/media/csis/pubs/090112_iran_wmd_policy.pdf; Internet ; consulté le 9 avril 2009.

⁵⁵ van Creveld, "Modern Conventional Warfare...", p. 1.

⁵⁶ Cordesman et Seitz, "Iranian Weapons of Mass Destruction : Doctrine, Policy and Command", p. 20,

⁵⁷ Andrew Exum, "Hizballah at War: A Military Assessment", *Policy Focus* No 63 (December 2006), p. 1, accessible par l'entremise du site The Washington Institute for Near East Policy; <http://www.washingtoninstitute.org/templateC04.php?CID=260>; Internet, consulté le 8 avril 2009.

toujours été formées à combattre des conflits conventionnels de haute intensité⁵⁸. Ce dernier nous présente cependant une nuance tout aussi importante qu'étonnante.

Zagdanski nous indique en effet qu'ayant affronté les factions palestiniennes pendant des années dans des conflits de basse intensité, les Israéliens avaient décidé de remanier leur doctrine militaire et avaient ainsi concentré leurs efforts dans ce domaine quelque temps avant la guerre de 2006. Le chef d'état-major de la défense israélienne, croyant que la victoire contre les terroristes pouvait être concrétisée principalement par la voie des aires, avait redirigé une bonne partie du budget de la défense pour satisfaire les besoins de l'aviation et ce, au détriment des forces terrestres. Ces décisions ont ainsi redéfini l'importance de l'armée terrestre, le Tsahal se voyant reléguer au second rang. Conséquemment, les forces terrestres virent très peu d'exercices d'envergure impliquant bataillons et groupes-brigades⁵⁹. Ce que Zagdanski nous indique par cette analyse est que le Tsahal n'était plus entraîné comme la grande force terrestre conventionnelle qu'elle avait jadis été. Matt Matthews nous indique jusqu'à quel point le Tsahal avait effectivement changé.

⁵⁸ Capitaine Jonathan D. Zagdanski, "Round 2 in Lebanon : How the IDF Focused Exclusively on COIN and Lost the Ability to Fight Manuever War", *Infantry* (September-October 2007), p. 33.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 33.

Lorsqu'il a analysé le comportement des troupes israéliennes à l'été 2006, Matthews utilise les termes « limited raids and probes » en décrivant les actions offensives du Tsahal⁶⁰. En utilisant ces termes, Matthews apporte en fait des éléments d'analyse convaincants. En effet, ces dernières remarques de Matthews, considérées dans l'ensemble de l'analyse jusqu'à présent et principalement les dernières remarques de Zagdanski ci-dessus, nous révèle que le Tsahal, force terrestre étatique conventionnelle, avait été plutôt dressé pour employer la technique du *hit-and-run*, aspect traditionnellement asymétrique comme nous allons le voir plus tard. En combattant ainsi au sol de manière asymétrique, et bénéficiant indéniablement d'un net avantage en termes de puissance de feu aérienne, nous aurions dû assister à une victoire israélienne sans équivoque et non fiasco qui a plutôt eu lieu. L'analyse de cas de cette guerre présentée dans le cadre du prochain chapitre fournira les détails pertinents.

1.6 CONCLUSION

Ce premier chapitre du travail a fait la lumière sur la conception occidentale de la guerre. Les points importants à retenir sont que les forces non-étatiques ont toujours fait partie de l'équation de la guerre et qu'elles continueront de porter les armes. De plus, l'asymétrie a continuellement fait partie intégrante de tout conflit armé et les conflits futurs perpétueront cet aspect. Considérant ces conclusions, nous avons ensuite étudié l'approche conventionnelle occidentale en termes de conduite de la guerre.

⁶⁰ Matt Matthews, "We Were Caught Unprepared", *The Long War Series, Occasional Paper 26, United States Combined Arms Center*, p. 61, [site internet]; accessible à <http://www-cgsc.army.mil/carl/download/csipubs/matthewsOP26.pdf>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

Il a été démontré, principalement par le biais de l'étude de la grande stratégie américaine, que les forces occidentales en sont toujours à établir des forces conventionnelles possédant une puissance de feu imposante, prêtes à affronter des forces étatiques tout aussi puissantes et possédant une doctrine militaire semblable. Cette menace est légitime et est en fait la menace première : dans un tel contexte, la puissance de feu serait utilisée à bon escient. Ceci dit, un plus grand nombre de forces non-étatiques entrent dans le grand bal des conflits armés. Si la tendance se maintient, et rien ne prouve le contraire, ces forces de guérillas continueront de faire preuve d'innovation face à ces puissances souveraines. Conséquemment, la théorie de Lind voulant que le champ de bataille soit de plus en plus dispersé au point d'inclure toute la population se veut une bonne observation. C'est ainsi que l'ennemi asymétrique écarte la puissance de feu de son ennemi étatique. Les forces occidentales devront alors s'adapter.

Cette conclusion aurait tendance à laisser croire que les états auraient tout intérêt à revoir leur doctrine militaire et à passer à la quatrième génération de guerre au plus vite sans quoi, elles ne pourraient jamais vaincre une milice ou un mouvement de guérilla non-étatiques. L'analyse de cas du conflit opposant Israël au Hezbollah à l'été 2006, élément de la prochaine partie du mémoire, identifiera dans quelle mesure l'Occident se doit effectivement de remettre à jour sa conception de la conduite de la guerre.

CHAPITRE II - ANALYSE DE CAS DE LA GUERRE DES 33 JOURS

2.1 INTRODUCTION

Not only is it an error to reify irregular, which after all is only a method, as a distinctive phenomenon, it can also be a serious mistake to divide the realm of warfare neatly into the regular and the irregular. Many wars are neither purely regular nor purely irregular. In fact, if one side adheres strictly to the irregular code, it is all but certain to be defeated.⁶¹

Nous avons établi au cours de la première partie du travail que l'asymétrie n'est pas une nouvelle caractéristique de la guerre. En effet, l'histoire regorge d'exemples concrets où le combattant le plus faible a innové afin de contrer l'opposant plus puissant. Nous avons remonté jusqu'à l'ère romaine, en passant par la deuxième Grande guerre en Europe et le conflit en sol vietnamien pour voir que la conduite de la guerre telle que connue aujourd'hui en territoire afghan par exemple n'est point révolutionnaire. Malgré cela, les forces conventionnelles étatiques modernes n'ont toujours pas réussi à s'adapter au point de connaître la victoire. Si l'on en croit les leaders occidentaux, l'OTAN et les Etats-Unis sont en voie de perpétuer cette tradition⁶².

À l'été 2006, Israël a mérité la noble distinction de faire partie du club sélect d'états souverains à être perçus comme le perdant lors de son engagement dans un conflit

⁶¹ Colin S. Gray, "Irregular Warfare : One Nature, Many Characters", *Strategic Studies Quarterly, United States Air Force Air University*, p. 41 [site internet]; accessible à <http://www.au.af.mil/au/ssq/2007/Winter/gray.pdf>; Internet ; consulté le 9 avril 2009.

⁶² CNN News, "Canada's Harper doubts Afghan insurgency can be defeated" [site internet]; accessible à <http://www.cnn.com/2009/WORLD/asiapcf/03/02/canada.afghanistan/index.html?iref=newssearch>; Internet; consulté le 20 mars 2009.
CNN News, "U.S. losing war in Afghanistan, McCain says", [site internet]; accessible à <http://www.cnn.com/2009/POLITICS/02/25/mccain.afghan.war/index.html?iref=newssearch>; Internet; consulté le 20 mars 2009.

de basse intensité. Ayant vu précédemment qu'Israël avait dirigé son attention vers ce genre de conflit peu avant d'affronter le Hezbollah, on peut s'étonner du résultat. L'issue de cette guerre nous démontre clairement en fait que, malgré ces changements apportés par Israël, l'approche occidentale en termes de conduite de la guerre face à l'ennemi asymétrique demande toujours à être enrichie.

Le conflit opposant Israël et le Hezbollah à l'été 2006 servira comme analyse de cas à cette fin. Comme l'indique Colin Gray dans la citation ci-dessus, les conflits n'ont pas une saveur uniquement ni conventionnel ni asymétrique. Cette citation convient à merveille au Hezbollah quant à sa façon faire la guerre contre les forces israéliennes. C'est donc dans cette vaine que l'étude démontrera dans un premier temps que le Hezbollah a fait usage de certaines caractéristiques jugées conventionnelles. À ce titre, ces arguments cimenteront la justification pour les forces étatiques de maintenir une approche conventionnelle. L'analyse dressera ensuite la liste des caractéristiques asymétriques auxquelles le Hezbollah a adhéré, caractéristiques qui illustrent bien que l'Occident se doit de remettre à jour sa conception de la conduite de la guerre.

2.2. CARACTÉRISTIQUES SUPPORTANT L'APPROCHE CONVENTIONNELLE

À bien des égards, le Hezbollah s'est comporté tout comme une force armée étatique pendant ce conflit l'opposant à l'état d'Israël, de par sa grande stratégie de défense ainsi que différentes tactiques utilisées. L'intention de la présente section n'est pas de détailler toutes ces tactiques mais simplement d'analyser celles pouvant avoir le

plus grand impact sur la préparation des forces étatiques pour les conflits futurs. Ainsi donc, les prochains paragraphes traiteront de la grande stratégie de défense du Hezbollah, de la façon qu'il a combattu afin de préserver son terrain clé, de l'aspect traditionnel qu'il a su donner au champ de bataille et finalement, de son arsenal militaire.

2.2.1 Stratégie de défense du Hezbollah

Le Hezbollah se distingue en premier lieu de la très grande majorité de combattants non-étatiques modernes, sinon tous, par le fait qu'il avait adopté une stratégie de défense statique visant à employer une force de frappe considérable. La simple mention des termes « stratégie de défense » lors de la l'analyse de la performance d'une organisation paramilitaire se veut incontestablement une révélation en soi. Le combattant irrégulier n'a pas l'habitude de grouper ses troupes en masse d'une façon quelconque afin de tenir tête à l'ennemi. Le combattant asymétrique tente plutôt d'infliger un maximum de pertes selon le concept du *hit-and-run*⁶³. Harel et Issacharoff abonde dans ce sens lorsqu'ils mentionnent que les milices de guérillas n'ont habituellement pas l'intention d'engager un ennemi régulier dans un combat décisif là où la technologie et une grande concentration de troupes favoriseraient les forces étatiques⁶⁴. Le comportement du Hezbollah à l'été 2006 ne se compare d'aucune façon à l'essence de ces propos.

⁶³ Stephen Biddle et Jeffrey A. Freidman, "The 2006 Lebanon Campaign and the Future of Warfare : Implications for Army and Defense Policy", *Strategic Studies Institute, United States Army War College*, p. 9-10 [site internet]; accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/PUB882.pdf>; Internet; consulté le 14 mars 2009.

⁶⁴ Amos Harel et Avi Issacharoff, *34 Days : Israel, Hezbollah and the War in Lebanon* (New York : Palgrave MacMillan, 2008), p. 128-129.

Le Hezbollah avait compris, par le biais des cinq conflits israélo-arabes, qu'il était inutile de tenter de tenir tête aux forces israéliennes en lui opposant bataillons d'infanterie et véhicules blindés disposés sur une seule ligne défensive⁶⁵. Le Hezbollah décida donc d'agir différemment et alors adopta une posture défensive en profondeur⁶⁶. Le Hezbollah s'était préparé ainsi depuis 2000, année où Israël s'est retiré du sud du Liban, en fonction d'une autre éventuelle invasion du territoire libanais par les forces israéliennes. Pour cette raison, le Hezbollah avait procédé à l'érection de positions de défense conventionnelles impressionnantes consistant en un réseau de bunkers, tunnels et positions de tirs très bien simulées par le terrain⁶⁷. Certaines de ces caches sous-terraines pouvaient couvrir une région de deux kilomètres, démontrant la complexité de ce réseau⁶⁸. Le Hezbollah avait également établi de robustes postes de combat dans certains villages⁶⁹. L'emploi d'une telle stratégie de défense statique se veut conventionnelle. Cette stratégie a eu un impact capital sur la performance d'Israël qui lui, n'était point préparé à affronter un ennemi asymétrique ainsi organisé.

Les forces israéliennes ont effectivement rencontré une opposition farouche, aussi farouche qu'inattendue, et ont ainsi subi des dommages que bien peu d'observateurs avaient pu prédire. Elles ont peiné à avancer en sol libanais, ne progressant que d'une

⁶⁵ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 35.

⁶⁶ Biddle et Friedman, "The 2006 Lebanon Campaign ...", p. 11.

⁶⁷ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 33.

⁶⁸ Nicholas Blanford, "Deconstructing Hizbullah's Surprise Military Prowess", *Jane's Intelligence Review* (Novembre 2006), p. 21.

⁶⁹ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 4.

douzaine de kilomètres en un moins d'opérations⁷⁰. De plus, à mesure que le combat progressait, les forces israéliennes étaient ébahies de voir le Hezbollah continuer de lancer des roquettes depuis *derrière* les lignes israéliennes⁷¹. En agissant ainsi, le Hezbollah a clairement prouvé qu'il avait su développé un plan de défense statique tout comme une force conventionnelle l'aurait fait. Afin de combattre de ses positions de défense, le Hezbollah se devait de défendre chèrement ses acquis. Cette défense du terrain clé est une deuxième caractéristique traditionnelle qui mérite notre attention.

2.2.2 Défense du terrain clé

De tous les aspects tactiques conventionnels auxquels le Hezbollah a adhéré au cours de la guerre des 33 jours, l'importance qu'il a porté à défendre son terrain clé se veut probablement celui qui le démarque le plus des belligérants asymétriques classiques. En effet, le terme « terrain clé » ne fait pas partie du vocabulaire asymétrique traditionnel. L'objectif premier des forces de guérillas est d'infliger des pertes, lentement mais sûrement, en prenant le moins de risques possible. Pour ce faire, nous avons déjà mentionné que les forces de guérilla font usage de la technique du *hit-and-run*. Biddle explique que pour agir ainsi, le combattant irrégulier ne veut pas s'emparer d'un terrain clé ni empêcher l'ennemi d'accéder à un terrain clé en tant que tel. Le combattant asymétrique choisit plutôt une région géographique en particulier afin de maximiser les

⁷⁰ La Grange et Balencie, *Les guerres bâtarde*, p. 59.

⁷¹ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 4.

effets recherchés, sans pour autant vouloir contrôler ladite région⁷². La manière dont le Hezbollah a combattu à l'été 2006 contraste énormément avec cette façon de faire.

Les analyses des différentes batailles de ce conflit démontrent que le Hezbollah s'est plutôt comporté comme une vraie armée conventionnelle. La guerre des 33 jours est remplie d'exemples démontrant que le Hezbollah a effectivement combattu de façon purement conventionnelle afin de préserver des positions clés, défendant chacune de ses positions et villages fortifiées comme un sanctuaire. Des exemples de batailles seront présentés afin de solidifier l'argumentation de deux traits typiquement conventionnels reliés à la défense du terrain clé, soit les combats rapprochés et la durée des engagements.

2.2.2.1 Combat rapproché

Au risque de se répéter, les factions de guérillas tentent normalement d'infliger le maximum de pertes tout en subissant le moins de pertes possible et en assumant le moins de risque possible. Plus l'ennemi se rapproche, plus l'engagement devient décisif car il devient alors difficile de fuir la zone de combat⁷³. Bien que le combattant irrégulier traditionnel ne se défile pas devant un combat armé, il ne se compromet généralement pas dans ce genre de situation précaire. Le guerrier asymétrique a l'habitude de se rapprocher juste assez près et juste assez longtemps pour accomplir sa mission, et se replie aussitôt.

⁷² Biddle et Friedman, "The 2006 Lebanon Campaign ...", p. 9-10.

⁷³ *Ibid.*, p. 36.

Nous avons déjà vu que le Hezbollah avait adopté une stratégie de défense en profondeur principalement par le biais de son système de bunker. Le principe premier de cette doctrine de défense implique que le défenseur laisse l'ennemi se rapprocher, voire même le dépasser, avant d'entamer les hostilités. En adoptant cette stratégie, force est de constater que le Hezbollah anticipait effectivement de combattre les forces israéliennes de près. Le fait que le Hezbollah eu l'audace de construire certains de ses bunkers à une centaine de mètres à peine de positions israéliennes renforce cette thèse⁷⁴. Le Hezbollah avait poussé l'affront encore plus loin, établissant certains bunkers en territoire israéliens⁷⁵. Les arguments ci-dessus confirment effectivement l'hypothèse qu'il avait l'intention de se comporter de façon beaucoup plus conventionnelle que les forces asymétriques de son genre. Plusieurs batailles supportent concrètement le fait que le Hezbollah s'est effectivement combattu ainsi. Les combats à Marun ar Ras et Bint Jubayl qui ont vu la distance entre les deux forces combattantes être réduites à moins de dix mètres, à Bayt Yahun où les combattants du Hezbollah ont ouvert le feu sur les commandants des véhicules blindés se tenant à une vingtaine de mètres, et à Aytarun et Markaba, où les hostilités ont débuté seulement après avoir laissé les forces israéliennes traverser leurs lignes de défense, le Hezbollah ne se laissant ainsi aucune chance de se retirer combat, sont du nombre⁷⁶. Le Hezbollah ayant satisfait la première condition de la thèse voulant qu'il est chercher à combattre de façon conventionnelles, soit en

⁷⁴ Exum, "Hizballah at War...", p. 3.

⁷⁵ Eli Ashkenazzi, "IDF destroys 2 Hezbollah bunkers on Israeli side of Lebanon border", *Haaretz Daily Newspaper*, 28 January 2007 [site internet]; accessible à <http://www.haaretz.com/hasen/spages/818251.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

⁷⁶ Biddle et Friedman, "The 2006 Lebanon Campaign ...", p. 36-37.

diminuant la distance le séparant des soldats du Tsahal, examinons l'aspect concernant la durée des engagements.

2.2.2.2 Durée des engagements

En termes de durée des engagements, le Hezbollah s'est encore une fois démarqué des combattants non-étatiques traditionnels en ce qu'il a mené plusieurs opérations soutenues, tant offensives que défensives. L'analyse de ce conflit démontre effectivement que le Hezbollah s'est plutôt comporté comme une vraie armée conventionnelle, se battant jusqu'à la mort pour chacune de ses positions fortifiées. Les bunkers du Hezbollah contenaient armes, munitions, eau, vivres et accessoires médicaux, ces réserves pouvant soutenir les combattants pendant un siège prolongé⁷⁷. Le colonel Kahane témoigna de cette organisation hors-pair lorsqu'il indiqua au *New York Times* que les caches d'armement du Hezbollah étaient beaucoup plus que des caves naturelles, mais plutôt des caches de bétons comprenant échelles et accès de secours⁷⁸. L'ensemble de ces arguments prouvent que le Hezbollah prévoyait bel et bien occuper ces positions de combat et faire face à l'ennemi pendant de longues périodes de temps. Certaines batailles confirment incontestablement la capacité du Hezbollah de soutenir les opérations pendant de longues périodes de temps, certaines d'entre-elles se prolongeant même sur plusieurs jours. À titre d'exemple, les forces israéliennes ont réussi à prendre la ville de Maroun Al-Ras au terme d'un intense et laborieux combat de six jours, alors que la ville de Bent

⁷⁷ Exum, "Hizballah at War...", p. 3.

⁷⁸ Steven Erlanger et Richard Opiel Jr, "A Disciplined Hezbollah surprises Israel with its training, tactics and weapons", *The New-York Time*, 7 août 2006 [site internet]; accessible à <http://www.nytimes.com/2006/08/07/world/middleeast/07hezbollah.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Jbail n'a pu être complètement prise par Israël malgré un bombardement en règle de 3 000 engins explosifs et les huit jours de combat extrême qui s'ensuivirent⁷⁹. Cette dernière argumentation satisfait la deuxième moitié de l'équation des combats rapprochés : elle prouve hors de tout doute que le Hezbollah avait effectivement adopté cet élément conventionnel de la conduite de la guerre. À ce stade-ci, il est important de discuter brièvement de deux autres aspects traditionnels auxquels le Hezbollah a adhéré et qui sont pertinents à l'argumentation des combats rapprochés, en l'occurrence les contre-attaques et les embuscades.

2.2.2.3 Contre-attaques et embuscades

En jargon militaire, préserver un terrain clé ne veut pas seulement dire engager des hostilités afin de le garder, mais également de combattre afin de le récupérer, advenant bien sûr que le terrain en question revête une importance quelconque. Sur ce point des contre-attaques, Biddle raconte qu'il n'est pas dans les habitudes du combattant irrégulier traditionnel de contre-attaquer, à tout le moins de façon soutenue, car il n'est pas dans ses habitudes de combattre pour préserver un territoire clé en premier lieu⁸⁰. Le Hezbollah a fréquemment contre-attaqué afin de récupérer un terrain clé perdu. En ce sens, le Hezbollah a démontré encore une fois cette tendance de se maintenir dans le cadran conventionnel du spectre de la conduite de la guerre car ces contre-attaques se devaient d'avoir lieu alors que les deux forces se retrouvaient face-à-face. Plusieurs combats démontrent ce point important. À titre d'exemple, une dizaine de guerriers du

⁷⁹ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p 33-34.

⁸⁰ Biddle et Friedman, "The 2006 Lebanon Campaign ...", p. 39.

Hezbollah ont répliqué sur-le-champ afin de reprendre possession du bâtiment que le Tsahal leur avait subtilisé à Tayyibah, alors que les forces du Hezbollah ont délibérément attaqué une compagnie israélienne qui occupait un groupe de bâtiment à Marun as Ras⁸¹. L'ensemble de ce paragraphe reconferme la thèse voulant que le Hezbollah se soit comporté comme une force conventionnelle en s'engageant dans des batailles rapprochées. Les embuscades représentent un autre élément relié au concept conventionnel de préservation du terrain clé et d'un autre élément que le Hezbollah a maîtrisé pendant le conflit.

Les combattants du Hezbollah se sont effectivement terrés à maintes reprises dans leurs caches jusqu'à ce que les forces israéliennes pénètrent la zone d'engagement prévue, ces dernières étant ainsi surprises et se retrouvant aussitôt sous le feu nourri des soldats du Hezbollah⁸². Un lecteur averti indiquerait qu'effectuer des embuscades n'est pas une tactique purement conventionnelle, ce qui s'avérerait être un très bon point. L'élément important à retenir ici, tout comme pour les contre-attaques, n'est pas que l'utilisation de ce genre de tactiques en soi qui se veut l'argument principal, mais plutôt le fait que le Hezbollah s'engageait *intentionnellement* dans ce genre de confrontations pour une *durée* beaucoup plus longue que la zone de confort traditionnel du combattant de guérilla. Une de ces embuscades sanglantes a eu lieu le 11 août lorsque onze chars été détruits et douze soldats israéliens tués. Par conséquent, les forces israéliennes ont failli dans leur tentative de s'emparer d'une jonction de route représentant un objectif

⁸¹ *Ibid.*, p. 39-40.

⁸² *Ibid.*, p. 11.

stratégique⁸³. Ces arguments représentent les derniers éléments de preuve visant à établir la thèse que le Hezbollah possédait l'habileté et le désir se comporter de façon typiquement conventionnelle en s'engageant dans des combats visant à préserver son terrain clé.

Nous avons établi jusqu'à présent que le Hezbollah a combattu de façon traditionnelle en intégrant dans sa doctrine des éléments de guerre conventionnelle. Ce que l'analyse nous démontre indirectement est que le Hezbollah a engagé les forces israéliennes sur un champ de bataille classique. Examinons cet aspect un moment avant de procéder à une analyse de la puissance de feu que possédait le Hezbollah.

2.2.3 Champ de bataille

Nous avons vu précédemment que le Hezbollah avait établi un réseau de bunkers hors-pair. Ces caches souterraines avaient été construites dans une large mesure dans des collines et montagnes éloignées des centres urbains. En ce qui concerne les postes fortifiés au sein de certaines villes, ils avaient été érigés dans des villes désertes. Nous sommes donc en mesure de constater que le Hezbollah avait donné une allure conventionnelle à une bonne partie du champ de bataille. Par conséquent, les forces israéliennes ont été en mesure d'utiliser leur force de frappe aérienne à bon escient, donnant ainsi au conflit un caractère vraiment conventionnel.

⁸³ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 34.

Le succès global de ces raids est certainement discutable, surtout du point de vue du mérite des renseignements que possédait Israël. Ceci dit, ladite performance ne se veut pas le point important de ce segment du travail. L'essence du message, qui sera repris plus en détails lors du dernier chapitre, est que le champ de bataille tel que défini par le Hezbollah avait avant tout une allure traditionnelle. Ceci dit, le Hezbollah s'est également comporté telle une force asymétrique en se servant de la population civile comme bouclier. Cet aspect du conflit, la dispersion au sein des civils, a certes créé des complications aux forces israéliennes. Ces complications, principalement reliées à l'application des lois des conflits armés, seront discutés un peu plus tard dans le travail lorsque nous discuterons des aspects asymétriques de ce conflit. Pour l'instant, tournons notre attention sur l'arsenal militaire qu'avait été en mesure de se procurer le Hezbollah en préparation pour ce duel face aux forces israéliennes.

2.2.4 L'arsenal militaire et technologique du Hezbollah

L'arsenal militaire que disposait le Hezbollah lors du conflit de 2006, tant par sa diversité, sa qualité, sa quantité et la puissance de feu correspondant à ces trois éléments, différencie le Hezbollah des factions asymétriques traditionnels. En effet, le Hezbollah pouvait à l'époque être considéré comme l'organisation non-étatique la plus puissante⁸⁴. Cet arsenal militaire combiné aux postures défensives discutées dans la section précédente permet de solidifier l'hypothèse voulant que le Hezbollah ait mené une guerre ~~plus~~ plutôt conventionnelle sur le spectre de la conduite de la guerre.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 33.

Par le biais de ses connections alliées iraniennes, syriennes et russes, le Hezbollah a été en mesure de monter une force de frappe considérable qui a fortement surpris les forces israéliennes pendant la durée entière du conflit⁸⁵. Le nombre de roquettes lancées en direction du territoire israélien est le premier argument qui fait foi de l'imposant arsenal militaire du Hezbollah. En effet, entre 4 000 et 6 000 roquettes auraient été tirées pendant le conflit, soit une moyenne de 120 à 180 roquettes par jour, la cadence atteignant même 250 roquettes par jour lors des dernières journées du conflit⁸⁶. Le Hezbollah se servait de ces roquettes pour bombarder Israël afin de causer des dommages physiques et psychologiques⁸⁷. D'une certaine manière, il s'agissait d'un bombardement stratégique. Cette question, plus précisément son efficacité et par le fait même sa pertinence, sera traitée plus en détails dans le chapitre suivant.

Ensuite, le Hezbollah avait en sa possession une quantité déroutante de missiles anti-char, ces derniers ayant causé de très importants ravages aux forces israéliennes en plus de réduire leur avance de façon considérable. Comme le témoigna le brigadier-général Kuperwasser, ses missiles pouvaient passer à travers un mur de même qu'à travers le blindage d'un char⁸⁸. Certains de ces missiles étaient utilisés pour la première fois dans cette région du monde⁸⁹, un fait attestant que le Hezbollah s'était bien préparé pour ce conflit. Ces missiles apportèrent au Hezbollah une force de feu indirecte qui

⁸⁵ Une liste détaillée peut-être consulté dans l'ouvrage d'Andrew Exum, "Hizballah at War...", p. 6.

⁸⁶ La Grange et Balencie, *Les guerres bâtarde...*, p. 58.

⁸⁷ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 32.

⁸⁸ Erlanger et Opiel Jr, "A Disciplined Hezbollah surprises Israel ...".

⁸⁹ Blanford, "Deconstructing Hizbullah's Surprise Military Prowess", p. 21.

dérouta les forces israéliennes en plus d'une occasion. Pendant ce temps, l'impressionnant arsenal anti-aérien du Hezbollah fit en sorte que les troupes terrestres du Hezbollah ont du combattre avec un appui aérien rapproché limité (CAS). En effet, les dirigeants israéliens avaient nettement l'impression que le Hezbollah avait la capacité d'abattre les hélicoptères Apache AH-64 et Cobra AH-1 ; ces appareils ont donc vu très peu d'action⁹⁰, décision qui a sans aucun doute affecté le résultat de cette guerre.

En plus de cet arsenal de combat, le Hezbollah bénéficiant de moyens technologique avancés servant à lui procurer des renseignements utiles quand on déplacement des troupes israéliennes. Les drones Mirsad-1 iraniens servaient à cet effet⁹¹. On peut donc comprendre comment les combattants du Hezbollah pouvaient donc être dépêchés aux bunkers appropriés et ainsi continuellement surprendre les forces israéliennes. Le Hezbollah possédait également des lunettes de vision nocturne dernier cri⁹², lui donnant ainsi la possibilité de prendre part aux hostilités peu importe l'heure de la journée. Finalement, du matériel de communication à la fine pointe de la technologie, résistant aux mesures de blocage électronique, permettait au Hezbollah de coordonner ses déplacements sans soucis⁹³. Il peut donc être conclu que les forces du Hezbollah, mis à

⁹⁰ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 34.

⁹¹ *Ibid.*, p. 33.

⁹² Bob Graham, Michael Evans et Richard Beeston, "British Kit found in Hezbollah bunkers", *Times On-Line*, 21 août 2006 [site internet]; accessible à http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/middle_east/article614676.ece; Internet; consulté le 1 mars 2009.

⁹³ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ...", p. 33.

part les gros morceaux comme les navires de guerres, les avions de chasse et les véhicules blindés, étaient aussi bien équipées que certaines forces souveraines.

Quelques mots concernant les compétences des guerriers du Hezbollah méritent d'être formulés à ce stade-ci. L'essence du message ici est de bien faire comprendre que non seulement le Hezbollah possédait un arsenal militaire imposant mais que sa performance au cours de cette guerre nous démontre clairement qu'il était extrêmement habile à s'en servir. En effet, le Hezbollah s'était préparé à ce conflit en passant plusieurs années à s'entraîner tout en développant son plan⁹⁴. Par exemple, au moins deux soldats israéliens ont été blessés par des tireurs d'élite situés à plus de 60 verges⁹⁵. On peut en fait affirmer que le Hezbollah représentait une milice entraînée comme une armée et équipée comme un état⁹⁶. Ces simples déclarations démontrent bien l'importance que le Hezbollah a placée sur l'aspect conventionnel lors de l'entraînement de ses troupes et que cet entraînement a porté fruit tout au long du conflit.

2.2.5 Résumé - analyse des éléments conventionnels

L'ensemble des arguments de l'analyse soutient la thèse voulant que la conduite de la guerre n'ait pas fondamentalement changé. Le fait qu'une faction de guérilla se soit comporté tel qu'illustrée par cette sous-section se veut certes une nouveauté. En fait, il est intéressant de noter que le Hezbollah a, dans une large mesure, mené cette guerre

⁹⁴ Exum, "Hizballah at War...", p. 11.

⁹⁵ Erlanger et Opper Jr, "A Disciplined Hezbollah surprises Israel ...".

⁹⁶ *Ibid.*,

comme une force appartenant à la troisième génération de guerre. En ce qui concerne l'impact sur l'état de préparation des forces conventionnelles, l'analyse ci-dessus nous indique qu'elles devraient maintenir le cap, c'est-à-dire continuer de maintenir une approche conventionnelle. Le chapitre suivant traitera de cette grande question plus en détails. Auparavant, il est important de réaliser que le Hezbollah ne s'est pas comporté entièrement comme une force conventionnelle. À bien des égards, il a adopté une approche typiquement asymétrique. Ces aspects seront maintenant évalués de façon plus approfondie.

2.3 CARACTÉRISTIQUES ASYMÉTRIQUES DU CONFLIT

2.3.1 Introduction

Bien que le Hezbollah ait démontré d'étonnantes habiletés à s'engager dans une guerre conventionnelle et de porter des grands coups, il n'en demeure pas moins qu'il ne possédait pas les moyens militaires pour mener une vraie guerre traditionnelle dans le sens pur du terme. Dans ce conflit, il représentait l'ennemi lilliputien et à ce titre, il a dû combattre comme tout combattant lilliputien, et utiliser des tactiques asymétriques. Il possédait une force de feu étonnante pour une force de son genre, mais tout de même très inférieur à ce que disposait Israël. L'avantage numérique en termes de combattant jouait également en faveur des forces israéliennes. Afin de combler cette situation d'infériorité, le Hezbollah a forcément dû rétablir la symétrie et porter ainsi le combat à un autre niveau.

Certaines des tactiques employées par le Hezbollah pour rétablir cette symétrie à un niveau acceptable ne représentent rien de nouveau en ce qui concerne la conduite de la guerre, soit en termes général soit en termes de conflits opposant forces étatique et irrégulière. Pour cette raison, seuls les plus importants aspects seront traités. Ceux qui seront donc examinés au cours des prochaines sections incluent la dispersion du Hezbollah au sein de la population civile de même que son utilisation des médias tout au long de ce conflit.

2.3.2 Dispersion au sein de la population civile

Nous avons précédemment déterminé que le Hezbollah avait dans une large mesure engagé les forces israéliennes sur un champ de bataille traditionnel. Ne possédant ni l'arsenal ni le personnel pour s'investir dans une guerre d'usure, il ne pouvait que se résoudre cependant, voire planifier, d'utiliser des tactiques asymétriques. La plus importante, prouvant ainsi l'essence du message de Lind voulant que le champ de bataille futur prenne une toute autre dimension, est le fait que la société libanaise soit devenue, bien malgré elle faut-il le spécifier, partie intégrante de la zone des opérations.

Le Hezbollah s'est effectivement servi de la population civile comme bouclier humain afin de parvenir à ses fins pendant toute la durée du conflit. Le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, a clairement indiqué qu'il endossait cette tactique lorsqu'il déclara : « [The organization's operatives] live in their houses, in their schools, in their churches, in their fields, in their farms and in their factories. [...] You can't

destroy them in the same way you would destroy an army. »⁹⁷ On peut affirmer que le Hezbollah a impliqué la population civile comme aucune autre organisation armée, étatique ou non, ne l'avait fait auparavant. À ce propos, il convient de s'attarder un instant sur l'examen des remarques de Nasrallah.

Dans un premier temps, les différents bâtiments civils utilisés par le Hezbollah, écoles, églises et domiciles, servant de postes de combat et à dissimuler leurs lance-roquettes multiples n'était pas tous situés dans des villes désertes. Un très grand nombre de roquettes furent lancés à partir d'immeubles occupés par les résidents. Donc, le Hezbollah n'occupait pas ces édifices qu'à des fins de défense statique seulement : ces immeubles servaient aussi à des fins offensives. Dans plusieurs cas, l'imagerie satellite israélienne démontrait clairement en effet que les guerriers du Hezbollah entraient dans des résidences en toute vitesse, tiraient les roquettes et en ressortaient aussitôt⁹⁸. De plus, certaines résidences ont servi de cache d'armes et de munitions à l'insu des occupants⁹⁹. Ensuite, les quartiers-généraux du Hezbollah, son « carré sécuritaire », se trouvaient à Haret Hreik, une banlieue résidentielle située dans le sud de Beyrouth¹⁰⁰, alors que la ville de Baalbek abritait les centres médicaux du Hezbollah et certains autres bureaux du

⁹⁷ Éditorial, "Whose War Crimes", *The Wall Street Journal*, 11 décembre 2006 [site internet]; accessible à <http://www.opinionjournal.com/editorial/feature.html?id=110009371>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

⁹⁸ Cordesman, *Lessons of the 2006...*, p. 43.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 43.

¹⁰⁰ Mona Harb, "La banlieue du Hezbollah : un territoire détruit, une lutte renouvelée", extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 36.

Parti¹⁰¹. En se terrant comme il l'a fait au sein de la population civile, le Hezbollah a apporté une toute nouvelle dimension au paradigme voulant que toute guerre possède son lot de problèmes socio-économiques une fois le conflit terminé. En effet, les nombreuses photos et vidéos montrant les horreurs de cette guerre laisse perplexe.

À la fin de l'été 2006, le Liban ressemblait beaucoup à l'Europe d'après-guerre. La quasi-totalité du pays était à reconstruire. Nous n'avons qu'à penser à la banlieue de Haret Hreik où la force aérienne d'Israël, dans sa tentative de porter des grands coups contre le leadership du Hezbollah terré dans son « carré sécuritaire », a rasé pas moins de 200 immeubles résidentiels, abritant établissements commerciaux et petites industries, laissant ainsi 25 00 personnes sans logement¹⁰². La ville de Baalbek représente un autre cas de triste désolation avec ses 520 maisons détruites et 4 500 autres endommagées, sans compter les magasins, bureaux et autres locaux¹⁰³. Pendant ce temps, les villes au sud du Liban, bien que désertes dans la plupart des cas, n'ont pas échappé au carnage et font ainsi partie, voire figure dominante, des problèmes socio-économiques post-conflit : à elles-seules, elles représentent à la moitié des dégâts subis par le pays¹⁰⁴. Ces diverses statistiques détaillant la destruction physique du pays sont en fait consternantes considérant que ce conflit impliquait un combattant non-étatique. En se dissimulant

¹⁰¹ Aurélie Daher, "Le Hezbollah et l'offensive israélienne de l'été 2006 : Baalbek dans la guerre", extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 45.

¹⁰² Mona Harb, "La banlieue du Hezbollah ...", p. 36.

¹⁰³ Aurélie Daher, "Le Hezbollah et l'offensive israélienne ...", p. 50.

¹⁰⁴ Éric Verdeil, "La guerre des 33 jours : un terrible bilan", extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 27.

parmi la population, le Hezbollah a également contribué aux pertes humaines du peuple libanais. La tragédie de Qana se veut une des tragédies qui ajouta aux centaines de civils que les bombardements avait tués.

Les jours précédant l'attaque sur Qana virent le Hezbollah tirer une centaine de roquettes par jour sur Israël. La vaste majorité de ces roquettes furent lancées à partir de Qana¹⁰⁵. « Semblerait avoir été tirées » s'avère une expression un peu plus appropriée pour décrire la situation car Israël ne possédait pas de renseignements exacts quant à la provenance de ces roquettes¹⁰⁶. Israël décida néanmoins de bombarder les villages situés dans la région d'où provenaient lesdites roquettes. Qana fut la ville la plus durement touchée où une cinquantaine de personnes, principalement des femmes et enfants, auraient périés. Il est plutôt difficile de déterminer le nombre exact de décès car il s'agit d'un autre exemple de la « guerre d'information » du Hezbollah, aspect crucial de cette guerre qui sera l'objet de la prochaine section. Pour l'instant, il est important d'examiner brièvement la stratégie d'Israël pour ce conflit car cette stratégie a eu un impact sur l'ampleur des dégâts subis par le Liban.

Israël a combattu cette guerre, du moins au début des hostilités, comme elle avait toujours combattu ses autres guerres auparavant : en utilisant sa force de frappe conventionnelle, en l'occurrence sa force aérienne. En bombardant outrageusement les cibles du Hezbollah, Israël s'est laissé séduire par l'idée présomptueuse qu'une campagne

¹⁰⁵ Renaud Girard, *La guerre ratée d'Israël contre le Hezbollah* (Paris : Perrin, 2006), p. 75.

¹⁰⁶ Harel et Issacharoff, *34 Days...*, p. 161.

aérienne à elle seule suffirait à rapidement mettre fin au conflit, tout en évitant d'importantes pertes parmi ses éléments de la force terrestre¹⁰⁷. Cette stratégie a réussi dans une certaine mesure. Une bonne partie de l'arsenal de roquettes longue-distance du Hezbollah a été détruite¹⁰⁸. De plus, Israël a clairement démontré à ses voisins qu'il n'entendait pas à rire lorsqu'il considère sa sécurité nationale en péril¹⁰⁹. En d'autres mots, Israël se servait de cette guerre pour continuer de démontrer sa supériorité militaire. Ce dernier point, bien que l'on puisse comprendre l'importance qu'Israël lui attribue sans pour autant y souscrire, s'est retourné contre lui. La disproportion des pertes civiles libanaises, principalement dû au fait que le Hezbollah était camouflé au sein de la population libanaise a fait l'objet de plusieurs critiques depuis cette guerre. Examinons ces critiques face aux droits des conflits armés.

Bien qu'il puisse paraître plutôt facile de pointer Israël du doigt pour cette destruction massive et les pertes humaines qui en résultèrent, il n'en demeure pas moins que le Hezbollah en est le premier responsable par son utilisation de la population comme première ligne de défense. En se camouflant parmi la population civile comme il l'a fait, le Hezbollah a modifié à peu près toutes les conventions concernant la conduite de la guerre moderne. En utilisant la population civile comme bouclier humain, le Hezbollah a violé l'article 58 du premier protocole de la Convention de Genève qui mentionne que les parties en guerre se doivent d'éloigner les objectifs militaires du voisinage de la

¹⁰⁷ Sarah E. Kreps, "The 2006 Lebanon War L Lessons Learned", *Parameters* (Spring 2007), p. 75.

¹⁰⁸ Biddle et Friedman, *The 2006 Lebanon Campaign...*, p. 30.

¹⁰⁹ Shai Feldman, "The Hezbollah-Israel War : A Preliminary Assessment", *Crown Center for Middle East Studies, Brandeis University*, p. 3 [site internet]; accessible à <http://www.brandeis.edu/crown/publications/meb/MEB10.pdf>; Internet; consulté le 19 mars 2009.

population civile¹¹⁰. De plus, il n'a pas respecté l'article 48 traitant de la distinction entre population civils et combattants¹¹¹ : bien que la plupart des combattants « réguliers » du Hezbollah portait un uniforme les différenciant de la population civile¹¹², on ne peut en dire autant de sa « force de réserve ». Ceci dit, il est important de constater que le Hezbollah n'est pas un état souverain, donc pas officiellement un signataire officiel du droit des conflits armés. C'est ainsi qu'il peut justifier l'emploi de cette tactique asymétrique consistant à se dissimuler au sein de la population civile afin de combler l'avantage de la puissance de feu israélienne¹¹³.

Pendant ce temps, il était très difficile pour Israël de se plier aux mêmes lois internationales. Bien que la légitimité de sa stratégie globale soit certes questionnable¹¹⁴, il n'en demeure pas moins que respecter l'essence des lois des conflits armés demandait

¹¹⁰ Bureau du Juge-avocat général, “Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux. Article 58 – Précautions contre les effets des attaques”, extrait de *Collection de documents sur le droit des conflits armés*, éd. 2005, sous la direction du Directeur juridique – Formation (Ottawa: QGDN, 2005), p. 165.

¹¹¹ Bureau du Juge-avocat général, “Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux. Article 48 – Règle fondamentale”, extrait de *Collection de documents sur le droit des conflits armés*, éd. 2005, sous la direction du Directeur juridique – Formation (Ottawa: QGDN, 2005), p. 163.

¹¹² Biddle et Friedman, “The 2006 Lebanon Campaign...”, p. 45.

¹¹³ Il est également important de noter que le Hezbollah a contrevenu à l'article 51.3 du premier protocole de la Convention de Genève en harcelant la population israélienne sans discrimination en la bombardant sans cesse de ses roquettes. Cet article, faut-il le rappeler, spécifie que la population civile ne peut être l'objet d'acte de violence. En ce sens, le peuple israélien a essuyé un bombardement stratégique de la part du Hezbollah. Cette constatation est tout à fait inusitée car jamais auparavant un peuple souverain n'avait été ainsi pris en cible de la sorte par une force non-étatique.

¹¹⁴ Les exemples et chiffres mentionnés au cours de la présente section du travail ne tiennent compte que des dégâts causés par les forces israéliennes dans leur tentative de causer des pertes directes aux forces ainsi qu'à l'infrastructure du Hezbollah. La stratégie israélienne consistait également à infliger de façon délibérée des pertes du côté libanais afin de forcer la main du gouvernement afin qu'il déploie l'armée libanaise dans le sud du Liban. Cette question des bombardements stratégiques sera discutée dans le dernier chapitre du travail.

un tour de force. En effet, ce conflit illustre de façon claire que respecter l'article 51 traitant du principe de proportionnalité, c'est-à-dire que les dommages collatéraux civils ne doivent pas être excessifs par rapport à l'avantage militaire¹¹⁵, représente un défi de taille lorsque l'ennemi se confond parmi la population civile, pas seulement les guerriers mais également les postes de combat et positions de bombardement. Tel que rapporté par le *Washington Post* : « The sad fact of the matter is that, no matter how much is done to minimize the risk to civilians, civilians inevitably die in wars. »¹¹⁶ Bien que cette remarque ne soit en tout point incontestable, l'opinion publique sera toujours susceptible d'être très sensible aux images montrant femmes et enfants sans vies et ensanglantés, même sachant que l'ennemi ou le combattant asymétrique, en se servant de la population comme première ligne de défense et violant le même droit international, se veut le responsable de ces décès en se dissimulant parmi les civils. Cette perception de l'opinion publique introduit extrêmement bien le prochain aspect de cette guerre se valant la peine d'être étudié, en l'occurrence la guerre de l'information que se sont livrés le Hezbollah et le gouvernement israélien.

2.3.3 L'utilisation des médias

Cette guerre de 33 jours se veut, en quelque sorte, la guerre de l'information et de la désinformation. D'un côté, nous avons un Hezbollah qui est parfaitement conscient du

¹¹⁵ Bureau du Juge-avocat général, "Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux. Article 51 – Protection de la population civile", extrait de *Collection de documents sur le droit des conflits armés*, éd. 2005, sous la direction du Directeur juridique – Formation (Ottawa: QGDN, 2005), p. 163.

¹¹⁶ Éditorial, "Hezbollah's Human Shields", *The Washington Times*, 30 juillet 2006, [site internet]; accessible à <http://washingtontimes.com/news/2006/jul/30/20060730-093558-9976r/>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

rôle que peuvent jouer les médias dans l'atteinte de ses objectifs. De l'autre, le gouvernement israélien a peiné, mais tellement, à passer son message et à convaincre la planète du bien-fondé de ses actions en plus d'être incapable de rétablir la balance entre les faits actuels concernant les pertes encourues par le Hezbollah et le peuple libanais et la « vérité » tel que présentée par le Hezbollah. En ce sens, l'utilisation des médias se veut un élément prouvant que la conduite de la guerre a changé, car elle apporte une nouvelle dimension au champ de bataille.

L'objectif du Hezbollah n'a jamais été de vaincre, au sens de victoire militaire totale, les forces armées israéliennes. Son objectif était plutôt d'affaiblir le prestige des forces israéliennes en lui infligeant une défaite symbolique plutôt que réelle. Rohozinski reprend l'essence des propos de Kissinger lorsqu'il stipule que les objectifs du Hezbollah étaient de démontrer qu'il avait gagné militairement en ne perdant pas, tout en remportant un succès « politique »¹¹⁷. En détruisant et ralentissant, voire repoussant, les forces israéliennes comme il a réussi à le faire, et en forçant Israël d'accepter la résolution 1701 comme la fin des hostilités, le Hezbollah accomplit son premier objectif.

Le Hezbollah a atteint son deuxième objectif en générant un effet médiatique stratégique sans précédent. Plus précisément, le Hezbollah a rallié l'opinion publique à sa cause en exposant les actes de destructions commis par Israël, en plus de saper le

¹¹⁷ Rafal Rohozinski, "New Media and Information Effects During the 33 Day War : Case Study No 2 – Leveraging New Media Effects", *The SecDev Group for Centre for Strategic Leadership, United States Army War College*, p. 2 [site internet]; accessible à <http://www.tvo.org/theagenda/resources/pdf/Leveraging-FINAL-C.pdf>; Internet; consulté le 12 mars 2009.

moral des troupes israéliennes en faisant paraître les nombreuses morts causées par les actions offensives israéliennes¹¹⁸. Le Hezbollah a réussi sur ce front grâce à sa propre organisation médiatique qui, mine de rien, représentait la plus grande organisation du genre dans tout le Moyen-Orient. Cette organisation comprenait une capacité de diffusion satellite qui lui permettait de rejoindre 200 millions téléspectateurs de même qu'un réseau internet complet qui lui permettait ainsi de rejoindre la planète entière¹¹⁹. Le réseau de télévision satellite Al-Manar représentait la pierre angulaire de cette organisation, établissement qui a été d'ailleurs la cible des bombardements israéliens dès le début des hostilités en plus d'être la proie d'actes de piratage par des techniciens en informatique israéliens¹²⁰.

Le Hezbollah s'est servi de tout cet arsenal médiatique avec une efficacité et une vitesse effarantes. Cette efficacité fut démontrée dans toute sa grandeur lorsqu'un de ses missiles antisurface frappa le destroyer israélien HANIT. Presqu'au même moment, Hassan Nasrallah se présentait en onde, incitant les gens à regarder vers l'horizon afin de voir le navire israélien à la proie des flammes. Il aura fallu au gouvernement israélien plus de 24 heures pour confirmer l'incident¹²¹. Ce laps de temps illustre bien le net avantage du Hezbollah. Si l'on ajoute à ces données les « bloggers » libanais qui faisaient circuler détails et photos de batailles en temps réel, donc bien avant les médias

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 3.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 2.

¹²⁰ Pierre C. Pahlavi, "The 33-Day War : An Example of Psychological Warfare in the Information Age", *The Canadian Army Journal* Vol. 10.2 (Summer 2007), p. 16.

¹²¹ Rohozinski, "New Media and Information Effects ...", p. 3.

israéliens¹²², et le fait que le Hezbollah gérait les visites des sites libanais dévastés par les gens de la presse avec la précision d'un teneur de livre¹²³, il est impossible de contester la victoire du Hezbollah dans cette bataille de l'information.

Ceci dit, le Hezbollah s'est nettement servi de ses atouts médiatiques afin de gagner l'autre bataille médiatique, soit celle de la désinformation. En effet, les photos et images diffusées par le Hezbollah n'étaient pas toutes véridiques alors que certaines étaient imprimées hors-contexte. Il y a le cas d'Adnan Hajj qui a été congédié par l'agence Reuters pour avoir altéré quelques photographes¹²⁴. Le site internet du *Washington Post* montre jusqu'à quel point Hajj avait modifié l'une de ces photos¹²⁵. En donnant un peu plus de piquant à cette photo, principalement en noircissant la couleur de la fumée s'élevant d'un quartier de Beyrouth, Hajj modifia la saveur de cette guerre : il amplifia l'ampleur de la destruction israélienne, contribuant ainsi au mythe voulant qu'Israël soit le vilain de cette guerre.

D'autres reportages amplifièrent cette propagande. En effet, le Hezbollah était devenu maître dans l'art de dramatiser ces pertes. Premièrement, le nombre de décès

¹²² *Ibid.*, p. 4.

¹²³ Marvin Kalb, "The Israeli-Hezbollah War of 2006 : The Media as a Weapon in Asymmetrical Conflict", *Faculty Research Working Papers Series, Harvard University*, p. 18 [site internet]; accessible à [http://ksgnotes1.harvard.edu/Research/wpaper.nsf/rwp/RWP07-012/\\$File/rwp_07_012_kalb.pdf](http://ksgnotes1.harvard.edu/Research/wpaper.nsf/rwp/RWP07-012/$File/rwp_07_012_kalb.pdf); Internet; consulté le 2 avril 2009.

¹²⁴ Kalb, "The Israeli-Hezbollah War of 2006...", p. 25.

¹²⁵ Paul Fahri, "Blogger Takes Aim at News Media and Makes a Direct Hit", *The Washington Post*, 9 août 2006, p. C01 [site internet]; accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/08/08/AR2006080801431.html>; Internet; consulté le 11 avril 2009.

suivant une attaque israélienne était souvent exagéré par le fait que les victimes d'une attaque étaient souvent déplacées et éparpillées parmi les morts d'une autre attaque. C'est pour cette raison qu'il était difficile de vraiment déterminer l'ampleur de l'incident de Qana. Les « vrais » chiffres n'ont pas vraiment été déterminés, se situant quelque part entre 24 et 56 décès. Dans un deuxième temps, les mêmes corps étaient souvent déplacés de site en site. Par le fait même, il devenait difficile de déterminer lesquels des bombardements avaient effectivement causé des dommages. À titre d'exemple, il avait ce sauveteur civil libanais, surnommé « le casque vert », qui a été surpris à déplacer le corps d'un garçon afin que les caméras de télévision puissent capter son décès sous différents angles¹²⁶. Lorsque trois ou quatre chaînes de télévision rapportaient l'incident, ce seul décès prenait alors plus ampleur et par le fait même, l'horreur de la guerre augmentait.

Pendant ce temps, les grands titres montrant Israël comme le vilain, l'agresseur, surgissaient un peu partout. Des termes comme « boucherie israéliennes », « massacre israélien » et « réactions et usage disproportionné de la force » continuèrent de projeter une fausse image de cette guerre¹²⁷. Il est plutôt intéressant de constater qu'Israël a été affiché comme l'instigateur et le méchant, alors que le Hezbollah était en fait celui qui avait déclenché les hostilités et qu'il avait en plus harcelé la population israélienne avec sa pluie continue de missiles.

¹²⁶ Kalb, "The Israeli-Hezbollah War of 2006...", p. 26.

¹²⁷ Agnès Levallois, "Médias arabes, médias francophones : lectures croisées de la guerre", extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 236.

L'analyse nous démontre qu'en cet ère informatique, l'information, tant par son acuité (ou non) que la rapidité de diffusion, constitue une nouvelle arme¹²⁸. Le Hezbollah, quoique bien équipé pour décimer l'armée israélienne, ne possédait pas les armes de destruction massive lui permettant de remporter une victoire totale. Il a cependant su tirer profit de ses armes de persuasion massive¹²⁹. Cette stratégie démontre clairement que la conduite de la guerre en cette ère informatique prend une toute nouvelle proportion car la guerre fait maintenant partie intégrante de tous les foyers du monde entier. Contrairement à la deuxième guerre mondiale par exemple où les gens visionnaient les images de la guerre au cinéma avant « la vue », ces nouvelles étant datées de quelques semaines, la guerre moderne peut-être vécu en direct. Le Hezbollah a très bien compris ce point et en ce sens, il a transformé l'aspect psychologique de la guerre.

2.3.4 Résumé - analyse des éléments asymétriques

Cette deuxième section de l'analyse de cas de la guerre opposant Israël au Hezbollah à l'été 2006 nous a démontré que le Hezbollah a perturbé de façon dramatique certaines conventions de la conduite de la guerre. En utilisant la population civile comme première ligne de défense et en contrôlant la guerre médiatique, le Hezbollah a redéfini le véritable champ de bataille. Nous avons vu plus tôt que Lind prévoit la disparition du champ de bataille proprement dit car toute la société fera partie intégrante de la zone des opérations. Par le biais de l'analyse, nous sommes en mesure de que le Hezbollah a

¹²⁸ Palhavi, "The 33-day War ...", p. 12.

¹²⁹ *Ibid.*, p.17.

surpassé la pensée de Lind en introduisant le champ de bataille dans les foyers du monde entier.

2.4 CONCLUSION

L'analyse de cas de la guerre des 33 jours entre Israël et Hezbollah est très révélatrice. En fait, le comportement du Hezbollah tout au long de cette guerre nous démontre toute la justesse des propos de Colin Gray rapportés au tout début du présent chapitre, en ce qu'il est incorrect de considérer les guerres comme étant purement conventionnelle ou purement irrégulière. Dans un premier temps, nous avons vu que le Hezbollah a adhéré à certains principes conventionnels comme aucune autre force non-étatique ou faction de guérilla dans l'histoire de la guerre. Nous avons ensuite étudié l'aspect asymétrique du conflit tel que pratiqué par le Hezbollah. Ne pouvant posséder un arsenal militaire comparable à celui des forces israéliennes, et numériquement inférieur, le Hezbollah n'a eu d'autre choix que de forcer les forces de Tsahal sur un champ de bataille secondaire et alternatif pour contrer la dissymétrie de sa relation avec la puissance israélienne.

Ce que ce conflit nous apprend donc sur l'évolution de la guerre est que la conception pratique occidentale de la guerre est effectivement appelée à être enrichie, mais pas nécessairement selon les termes que l'on aurait pu être porté à croire. De par sa grande stratégie de défense statique, son habileté et attrait pour des combats de longue durée et son impressionnant arsenal militaire, le Hezbollah a démontré une tendance à se maintenir dans le cadran conventionnel du spectre de la guerre. Par le fait même,

l'Occident se doit de maintenir un certain cap en termes de préparation des forces au combat. Ceci dit, la grande réussite du Hezbollah sur l'aspect psychologique, soit sa dispersion au sein de la population civile et l'effet domino engendré par le droit des conflits armés et la couverture médiatique du conflit, se veut l'aspect selon lequel la conduite de la guerre occidentale se doit d'être enrichie. Sur ce, tournons-nous vers la dernière partie du travail et tentons de déterminer dans quelle mesure l'occident se doit de revoir son approche.

CHAPITRE III - REGARD VERS LE FUTUR

3.1 INTRODUCTION

Every war has its particular weapons. Every war has its own competing powers and military structures, and its own unique circumstances. Every war gives birth to new military thought. Just as general knowledge accumulates across history to produce a loftier human awareness, so military knowledge and experience accumulate. Thus, what happened in wars of the past provides lessons for those who will fight the wars of the future.¹³⁰

Bien que cette assertion du général Hannah puisse sembler triviale, sa pertinence ne fait pas de doute lorsque l'on examine la performance de l'institution militaire occidentale et qu'on réalise qu'elle peine terriblement à se tourner vers le futur tout en exploitant les valeurs pédagogiques du passé. Dans un premier temps, les forces étatiques portent trop souvent leur attention sur leurs propres perceptions et valeurs¹³¹. La façon dont la flotte anglaise a tenté d'attirer la *Kriegmarine* dans un duel naval sachant fort bien qu'elle possédait un arsenal beaucoup plus imposant, la *Kriegmarine* n'a pas mordu à l'hameçon et envahit la Norvège en 1940, se veut un exemple de marque¹³². Deuxièmement, l'institution semble trop souvent se préparer à combattre la dernière guerre. Il semble bien qu'Israël soit tombé dans ce panneau, ayant tenté de répéter le succès que la puissance aérienne de l'OTAN a connu lors de la campagne du Kosovo¹³³. En ce sens, il s'agit ici de l'esprit du présent chapitre : se servir des valeurs

¹³⁰ General Elias Hannah, "Lessons Learned from the Recent War in Lebanon", *Military Review* (September-October 2007), p. 82.

¹³¹ Cordesman, *Lessons of the 2006...*, p. 38.

¹³² Collège des Forces canadiennes, "Études de cas – Les capacités maritimes", (Matériel de cours de l'activité C/DS-525/CPT/CS-01 du Programme de commandement et d'état-major interarmées 35, 2008).

¹³³ Kreps, "The 2006 Lebanon War : Lessons Learned", p. 78

pédagogiques offertes par le mode opératoire du Hezbollah à l'été 2006 afin de définir les grandes lignes selon lesquelles l'Occident devrait remanier sa doctrine militaire menant à une compréhension plus adéquate de la conduite de la guerre en prévision des futurs conflits armés.

Il est effectivement important pour l'Occident de considérer la performance du Hezbollah étant donné que ce dernier représente la référence parmi les organisations terroristes (*A-team*), pour reprendre les mots de l'américain Richard Armitage, Secrétaire adjoint de l'État¹³⁴. Zagdanski est également d'avis que le Hezbollah est bien plus qu'un mouvement de guérilla parmi tant d'autre, le définissant comme une armée apatride (*stateless army*)¹³⁵. Considérant que le Hezbollah est vu comme un leader et un vainqueur dans le domaine de la guerre asymétrique contre les puissantes forces étatiques modernes, et que les forces asymétriques ont tendance à tirer profit plus rapidement de l'enseignement des guerres passées, on peut ainsi s'attendre à ce que d'autres factions adoptent dans une certaine mesure les grandes lignes du modèle du Hezbollah. C'est pour cette raison que toute force étatique se doit de prendre en compte le mode opératoire du Hezbollah dans son champ d'étude avant de procéder à une révision radicale de sa doctrine militaire. L'Occident ne doit pas l'exclure de son champ d'étude parce qu'il représente l'exception du moment.

¹³⁴ Richard L. Armitage, "America's Challenges in a Changed World", *The Geological Society of America* [site internet]; accessible à <http://www.geosociety.org/geopolicy/news/0209armitage.htm>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

¹³⁵ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon ..."p. 35.

3.2 DISCUSSION : LE JUSTE MILIEU

L'analyse conduite jusqu'ici illustre que les forces occidentales se doivent de trouver le juste milieu lorsque vient le temps d'évoquer leur grande stratégie militaire. L'étude démontre clairement que les interventions militaires des états souverains sont vouées à l'échec si l'emphase est mise à combattre un seul type de guerre ou si elles se présentent au combat mal préparées. Examinons de quelle façon les grandes leçons tirées de l'analyse de cas peuvent servir l'Occident à redéfinir sa conception de la conduite de la guerre dans sa quête de victoires face à des ennemis asymétriques. L'arsenal militaire des forces asymétriques futures se veut le premier élément de discussion, non pas qu'il s'agit du plus important mais parce qu'il exerce une influence directe sur quelques-uns des autres facteurs qui seront introduits au cours des prochains paragraphes.

3.2.1 Arsenal militaire

Nous avons vu que le Hezbollah s'est avéré être une force non-étatique puissante, beaucoup plus puissante que ses comparses asymétriques traditionnels, de par son arsenal de combat et son équipement technologique. Bien des auteurs font état du fait que l'Iran et la Syrie ont joué un rôle de premier plan dans l'armement du Hezbollah¹³⁶. Le Hezbollah en tant que force non-étatique ne pouvait tout faire seul, il avait besoin d'alliés. La Syrie et l'Iran, étant eux-mêmes des ennemis de l'état hébreu, étaient certes enthousiastes à l'idée de contribuer au succès militaire du Hezbollah. En ce qui concerne

¹³⁶ Anthony Cordesman et Adam Seitz, "Iranian Weapons of Mass Destruction : The Broader Strategic Context", *Center for Strategic & International Studies*, p. 50, [site internet]; accessible à http://www.csis.org/media/csis/pubs/081208_irannucstratcon.pdf; Internet ; consulté le 14 avril 2009.

les forces asymétriques du futur, étatiques ou non, la littérature nous démontre que l'on peut s'attendre à un certain rétablissement de la symétrie technologique.

En effet, les factions asymétriques partout dans le monde, étatiques ou non, continueront d'avoir accès à un éventail de fournisseurs¹³⁷. Ces fournisseurs procureront armes et autre équipement militaire, incluant des armes de destructions massives¹³⁸. Ces factions asymétriques pourraient également acquérir des connaissances intellectuelles leur permettant de développer leurs propres programmes de développement d'armes de destruction massives¹³⁹. Aymeric Chauprade résume bien la situation quant à l'asymétrie technologique: « Quand on constate, par exemple, que les Israéliens ont perdu plus de 50 chars Merkava-4 pourtant réputés invulnérables, [...], il est difficile de ne pas en conclure que l'asymétrie des moyens tend à s'estomper. »¹⁴⁰

Nous pouvons ainsi déduire de l'ensemble des arguments ci-dessus que la menace asymétrique devient de plus en plus symétrique. Lorsque l'on considère cette dernière synthèse avec les conclusions de l'analyse de la nature de la guerre telle qu'établie dans le premier chapitre, soit que la menace guettant les pays souverains est étatique avant tout, on ne peut qu'entériner le maintien d'une approche conventionnelle en termes

¹³⁷ Thornton, *Asymmetric Warfare*, p. 14.

¹³⁸ Cordesman et Seitz, "Iranian Weapons of Mass Destruction: Doctrine, Policy and Command", p. 20.

¹³⁹ Thornton, *Asymmetric Warfare*, p. 15-16.

¹⁴⁰ Aymeric Chauprade, "La France et les nouvelles menaces", *Politique Internationale - La Revue* No 117 (Automne 2007) [site internet]; accessible à http://www.politiqueinternationale.com/revue/article.php?id_revue=117&id=672&content=synopsis; Internet; consulté le 4 avril 2009.

d'arsenal militaire par les pays souverains. Le problème devient alors de particulariser cet arsenal pour les besoins d'un conflit de basse intensité.

Il est fort à parier que les forces non-étatiques auront un jour la même puissance de feu que les états souverains. Il serait très surprenant, voire quasi-impossible, de voir les forces non-étatiques du futur posséder d'importantes flottes maritimes ou aériennes. Elles pourraient être en possession de quelques plateformes certes¹⁴¹, mais pas au point de pouvoir engager les forces étatiques dans un combat naval ou aérien significatif, encore moins une coalition de pays souverains. Par la force des choses, les factions irrégulières vont alors amener les états souverains à combattre au sol. C'est donc dans cette optique, pour les conflits de basse intensité au sol, que les forces étatiques se doivent principalement de particulariser leur arsenal militaire. Du même coup, il devient pertinent de discuter de la question entourant le champ de bataille physique terrestre.

3.2.2 Le champ de bataille

Nous avons vu que le Hezbollah avait réussi à porter des grands coups autant sur le champ de bataille physique que psychologique. Pour l'instant, nous allons nous attarder sur le champ de bataille militaire classique proprement dit, l'aspect psychologique étant traité un peu plus loin au cours du présent chapitre.

¹⁴¹ Chauprade fait état des pays musulmans en train de se monter un arsenal de plus en plus complet, dont l'Algérie, l'Iran, l'Égypte et la Pakistan qui se sont dotés de plus de 1 000 aéronaves (air, mer et terre confondu). Chauprade, "La France et les nouvelles menaces".

L'analyse de cas de la guerre des 33 jours nous a démontré que le Hezbollah avait réussi à établir un impressionnant réseau de fortifications servant à dissimuler les postes de combats et armement requis pour la bataille. Il est quand même assez incroyable de constater, par le biais de nombreux ouvrages, que les forces israéliennes n'ont jamais été en mesure de déterminer l'étendue exacte du réseau. Comme l'indique Exum, Israël était bel et bien au fait que le Hezbollah avait érigé un tel complexe, mais il n'avait aucune idée de son étendue et de sa complexité¹⁴². Le bunker qui avait été établi en sol israélien par exemple a été découvert *après* le conflit. Cette citation d'un officier de la UNIFIL est révélatrice : « We never saw them build anything. They must have brought the cement by the spoonful. »¹⁴³ En ce qui concerne les conflits futurs, cette analyse de l'aspect du champ de bataille physique est importante pour deux raisons.

Premièrement, elle nous démontre clairement que le champ de bataille de bataille physique classique fait toujours partie de l'équation de la conduite de la guerre. L'ère technologique dans laquelle nous vivons change certes les données, mais pas au point de nous permettre de balayer du revers de la main le champ de bataille physique traditionnel. En ce sens, l'analyse vient renforcer une fois de plus l'argument voulant que les forces étatiques maintiennent une approche partiellement conventionnelle : une puissance de feu massive peut ainsi avoir une certaine utilité. L'analyse nous révèle ensuite les faiblesses de la cellule du renseignement. On peut certes questionner l'efficacité de l'aviation à détruire les caches de missiles, il n'en demeure pas moins que la cellule des

¹⁴² Exum, "Hizballah at War...", p. 3.

¹⁴³ Blanford, "Deconstructing Hizbullah's Surprise Military Prowess", p. 22.

renseignements a failli à la tâche. Le borbier dans lequel les forces israéliennes ont été lancées, dans un pays voisin doit-il être spécifié, se veut certainement l'indicateur démontrant qu'attendre quelques mois avant le déclenchement des hostilités afin d'étudier le champ de bataille situé à des lieux représente le premier grand défi que les états souverains devront affronter. Considérant que le futur champ de bataille sera certainement soigneusement préparé par l'ennemi car il combattra chez-lui, on peut alors constater toute l'importance de cet aspect de la guerre. Ainsi donc, les états souverains se doivent de porter attention à ce qu'ils considèrent les prochains champs de bataille dès maintenant.

Il est important de noter ici qu'il est tout aussi important de connaître l'ennemi que le champ de bataille. Par conséquent, les états souverains ne doivent pas seulement se fier à la technologie : l'élément humain (HUMINT) doit faire partie des données. L'aspect humain pourrait apporter certains renseignements utiles quant au champ de bataille physique en plus d'aider à définir l'ennemi de par sa doctrine et sa préparation au combat. Nous sommes en mesure de constater à ce stade-ci qu'il semblerait bien que les forces étatiques se doivent de maintenir une approche conventionnelle. Examinons un instant où les forces occidentales en sont en termes de préparation au combat afin de déterminer l'impact de cette dernière constatation.

3.2.3 Impact sur la préparation au combat

Il a été établi au cours du premier chapitre que les États-Unis exercent une grande influence sur la doctrine militaire israélienne. L'inverse est tout aussi vrai. Biddle et

Friedman font état des conflits impliquant Israël qui ont eu une influence directe sur la doctrine militaire américaine¹⁴⁴. C'est pour cette raison qu'ils ont analysé la guerre des 33 jours, plus précisément pour en retirer des leçons précises afin de mettre en garde les hautes instances américaines contre une révision drastique de la doctrine militaire.

Marwan Bishara est un universitaire qui partage cette mise en garde. Il est cependant un peu plus direct dans ses propos, indiquant qu'en ce qui concerne le niveau de préparation des forces américaines, le modèle israélien se veut carrément le piège à éviter¹⁴⁵.

Le niveau de préparation des forces israéliennes a été examiné plus tôt par le biais des ouvrages de Zagdanski et Matthews. L'analyse nous a appris qu'Israël, après avoir été impliqué pendant des années dans des guerres de basse intensité, avait opté pour préparer ces forces à faire face à ce genre de combat, au point de négliger l'aspect conventionnel de façon considérable. Ce « relâchement » a eu un effet néfaste sur la performance des forces israéliennes : lorsqu'Israël décida d'engager ses forces terrestres de façon conventionnelle, le manque d'entraînement et de préparation à s'engager ainsi est devenu évident¹⁴⁶. Les propos de Zagdanski et Matthews nous permettent ainsi de conclure que le Tsahal, force terrestre étatique, avait été plutôt dressé pour combattre selon la façon asymétrique du *hit-and-run*. Il s'est cependant heurté à un ennemi asymétrique qui avait, dans une large mesure, adoptée une approche terrestre conventionnelle, étant prêt à soutenir des combats rapprochés de longue durée, sur un

¹⁴⁴ Biddle et Friedman, "The 2006 Lebanon Campaign ...", p. 1.

¹⁴⁵ Marwan Bishara, "America's Asymmetrical Wars : Following a Failed Israeli Military Doctrine", *The Jerusalem Fund*, [site internet]; accessible à <http://www.thejerusalemfund.org/ht/display/ContentDetails/i/2377>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

¹⁴⁶ Zagdanski, "Round 2 in Lebanon...", p. 32.

terrain de bataille classique, et possédant un imposant armement. Jamais les forces israéliennes n'avaient peiné dans ce genre de situation, au point que le Hezbollah peut effectivement être déclaré vainqueur de la bataille terrestre. Nous sommes ainsi en mesure d'en venir à quelques conclusions très importantes pour l'Occident.

Le fait qu'une force asymétrique puisse se comporter de façon conventionnelle se veut la première conclusion à être tirée. Le comportement du Hezbollah en fait foi. La deuxième est que la performance passée en mode conventionnelle ne garanti pas un succès futur. Les troupes doivent maintenir un niveau de compétence conventionnelle ; sinon, passer du mode asymétrique au mode conventionnel sans une préparation adéquate mène tout droit au désastre. Finalement, le combattant prônant uniquement l'approche irrégulière est voué à l'échec. Ces conclusions devraient inciter les pays occidentaux à prendre les propos de Biddle, Bishara et Gray au sérieux. L'Occident devrait donc ultimement se garder une petite gêne avant de tout remanier sa doctrine militaire au point d'écarter complètement l'aspect conventionnel de la guerre.

Bien que le Hezbollah ait remporté des batailles militaires en préconisant un style plutôt conventionnel, il doit sa grande victoire « symbolique » d'abord et avant tout au fait qu'il a su remporter la bataille se déroulant dans l'arène psychologique. Tournons-nous vers cet aspect et voyons ce que l'Occident a à apprendre dans ce domaine.

3.2.4 La guerre psychologique

De toutes les stratégies que le Hezbollah a employées, la façon dont il a su exploiter l'aspect psychologique, ou cette arme de persuasion massive tel que rapporté par Pahlavi un peu plus tôt, se veut probablement le plus facile à dupliquer par d'autres forces asymétriques de son genre. Cet effet peut premièrement être obtenu par l'ensemble des Nouvelles Technologies de Communication et d'Information (NTICs), incluant autre autres Internet, les CD-ROMs et les téléphones mobiles, outils qui changent complètement la donne en termes de portée de transmission. Les chiffres avancés par l'analyse de Gray et Head sont effectivement révélateurs à cet effet : plus de 4,500 sites servant les organisations terroristes peuvent être visités par le milliard et trois cent millions de personnes qui y ont accès, soit 20% de la population mondiale¹⁴⁷. Considérant le fait que créer son propre site internet est un jeu d'enfant et que les « bloggers » profitent de l'asile que représente la mer informatique, on ne peut que constater que ces derniers continueront de diffuser les images démontrant les « erreurs et horreurs de la guerre » perpétrées par l'ennemi. Par le fait même, la population du monde entier pourra suivre la prochaine guerre en direct et plus important encore, pourra se faire sa propre idée du résultat du conflit sans pour autant comprendre ou même avoir accès au succès militaire obtenu par leurs propres forces armées.

L'effet psychologique peut également être conquis par le biais de la couverture médiatique. Il est juste de constater que peu de forces non-étatiques peuvent se vanter de

¹⁴⁷ David Gray et Albon Head, "The Importance of the Internet to the Post-Modern Terrorist and its Role as a Form of Safe Haven", *European Journal of Scientific Research* No 3 (2009), [site internet]; accessible à http://www.eurojournals.com/ejsr_25_3_05.pdf; Internet; consulté le 12 avril 2009.

posséder un réseau médiatique aussi complet que celui du Hezbollah. Ceci dit, il est important de comprendre que la plupart des pays musulmans travaillent de concert un avec l'autre. Par conséquent, peu importe où la prochaine guerre aura lieu, il y aura toujours un allié, tout comme pour la fourniture d'équipement militaire, pour propager la « bonne nouvelle ». Si l'on ajoute l'effet CNN et les chaînes de nouvelles transmettant en mode 24/7, on peut alors réaliser que ces « bonnes nouvelles » seront continuellement diffusées et par le fait même solidement ancrées dans la conscience collective. Ainsi donc, la dimension psychologique du futur champ de bataille sera tout aussi omniprésente qu'elle ne l'était au Liban à l'été 2006 et elle se voudra possiblement encore une fois l'un des éléments clés déterminant le vainqueur. Joseph Nye corrobore cette analyse lorsqu'il déclara : « In traditional international conflicts, the side with the stronger military force tended to win. In today's information age, it is often the party with the stronger story that wins. »¹⁴⁸ Autrement dit, la perception des faits de même que la guerre d'idées, tels que vécu pendant le conflit en sol libanais à l'été 2006, prendront autant d'importance sinon plus dans le futur. Les pays occidentaux devraient alors mettre leur propre programme de communication stratégique¹⁴⁹ en marche dès maintenant afin de rattraper le temps perdu. Il s'agit effectivement de rattraper le temps perdu car les images du Liban ont déjà fait le tour de la planète. Par conséquent, les forces asymétriques ont déjà une longueur d'avance.

¹⁴⁸ Joseph Nye, "In Mideast, The Goal is "Smart Power"", *The Boston Globe*, 19 août 2006 [site internet]; accessible à http://www.boston.com/news/globe/editorial_opinion/oped/articles/2006/08/19/in_mideast_the_goal_is_smart_power/; Internet; consulté le 12 avril 2009.

¹⁴⁹ Dans le cadre de la présente dissertation, l'expression « programme de communication stratégique » est définie comme étant un programme visant à coordonner les plans, thèmes, messages et informations des divers ministères dans le but d'établir les conditions favorables afin de rallier l'opinion publique en temps opportun.

L'objectif premier de ce programme serait d'éveiller la compréhension du grand public en ce qui a trait à *l'essence* du message du droit des conflits armés. Un tel message est primordial considérant que l'ennemi irrégulier du futur aura probablement tendance de se disperser au sein de la population civile. Par conséquent, les forces souveraines conventionnelles devraient commencer à gérer les attentes du public concernant la question des dommages collatéraux maintenant. L'essence de message consisterait à expliquer dans un premier temps que le droit des conflits armés est bel et bien présent pour être respecté, et dans un deuxième temps que le droit des conflits armés existe afin de *limiter* les dommages collatéraux et non pour les *éliminer*. Cette nuance est facilement discernable pour tout militaire de carrière; elle l'est beaucoup moins pour la population civile qui se voit soudainement prise en chasse par l'ennemi irrégulier, ou pour le public qui aimerait bien démontrer son soutien envers ses forces en train de « commettre des crimes de guerres ».

Le deuxième objectif de ce programme serait de faire connaître les principes asymétriques de base, principalement le fait que les forces asymétriques, étatiques ou non, ne cherchent pas un succès militaire totale et rapide. En fait, ces forces asymétriques ne posséderaient sûrement pas l'arsenal requis pour une telle aventure. Le Hezbollah a démontré des habilités conventionnelles certes, il n'en demeure pas moins que son but n'était pas une victoire rapide. Il cherchait plutôt à saigner et affaiblir les forces israéliennes, élément asymétrique de base. Pour combattre un tel ennemi, la population occidentale doit ainsi comprendre que l'élément temps représente l'ingrédient de base essentiel. Leurs forces auront ainsi besoin de temps. Considérant que les conflits

futurs auront lieu à l'étranger du point de vue des pays occidentaux, les populations doivent également réaliser que les budgets associés à ces campagnes contribuant à la stabilité mondiale seront certainement faramineux, surtout si l'on tient compte des efforts de reconstruction d'après-guerre.

En mettant en branle un tel programme de communication stratégique maintenant, l'Occident commencerait ainsi à préparer le terrain pour la prochaine guerre. L'Occident pourrait ainsi commencer à rétablir l'équilibre en termes de « story lines », pour reprendre le message de Nye. Un tel programme de communication demanderait sûrement patience, temps et argent qui, incidemment se veulent les trois les trois caractéristiques prédominantes des conflits de basse intensité. La question budgétaire devra d'abord être abordée car la réponse à cette question dictera les deux autres aspects. Sur ce point, les pays occidentaux devront prendre de grandes décisions. Prenons le cas des États-Unis en exemple, eux dont le budget de communication stratégique représente le quart de 1% du budget militaire. Nous pouvons ainsi questionner la direction qu'entendent donner les hauts-dirigeants américains au programme de communication : «Political leaders need to determine whether a military budget 400 times greater than a strategic communication budget is adequate to U.S. national security strategy and to a global war on terrorism viewed as a struggle about ideas.»¹⁵⁰ L'élément de réponse principal à cette question nous renvoie au tout début de cette sous-section lorsque le sujet de l'arsenal militaire a été traité.

¹⁵⁰ États-Unis. Department of Defense, "Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication", p. 28 [site internet]; accessible à http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic_Communication.pdf; Internet; consulté le 14 avril 2009.

Nous avons vu précédemment que l'Occident se doit de maintenir, jusqu'à un certain point, une approche conventionnelle en ce qui concerne son arsenal militaire et sa puissance de feu, mais pas entièrement conventionnelle. Considérant que les forces asymétriques n'auront certainement pas l'arsenal requis pour engager les forces souveraines dans un engagement aérien ou naval de grande envergure, on peut ainsi comprendre la pertinence des propos de Thornton qui questionne, comme nous l'avons vu précédemment au cours du premier chapitre, le désir des forces américaines d'obtenir des « gros navires » et des avions F-22 entre autres. Ce n'est pas tant l'achat mais plus la quantité de plateformes qui se veut la controverse. Selon les dires d'un général israélien rapportés par Chauprade, un seul avion F-16 équivaut au budget annuel d'entraînement de 300 000 réservistes¹⁵¹. Cette remarque nous indique que diriger une partie du budget destiné à ce que l'on peut considérer « un surplus conventionnel » vers le programme de communication stratégique et la guerre des idées s'avérerait une solution possible.

En dernier lieu, cette question de budget requis pour la technologie militaire vis-à-vis la guerre psychologique nous amène à questionner toutes cet argent gaspillé au profit des bombardements stratégiques. Le conflit de 2006 a confirmé ce que l'histoire de la guerre aurait dû franchement nous avoir déjà appris : les bombardements stratégiques ne rapportent jamais les résultats espérés. Le but premier de cette stratégie en est un psychologique. En bombardement ainsi la population ennemie, nous tentons d'effrayer ladite population au point de l'amener à supplier son gouvernement de céder à nos

¹⁵¹ Chauprade, "La France et les nouvelles menaces. "

demandes. Une telle stratégie est premièrement illégale aux yeux du droit international, principalement l'article 51 du premier protocole de Genève que nous avons examiné à quelques occasions au cours du présent travail. De plus, l'effet psychologique inverse est habituellement obtenu. La guerre des 33 jours nous a reconfirmé que le moral et le désir de vaincre de la population bombardée en vient effectivement à augmenter au lieu de diminuer. Par conséquent, tout budget militaire destiné à l'armement requis pour cette stratégie de bombardement stratégique serait plus utile si ces sommes d'argent seraient investies dans un programme de communication stratégique.

3.3 CONCLUSION

Au cours de ce chapitre, nous avons porté notre regard vers le futur afin de voir dans quel sens la conduite occidentale de la guerre doit d'être enrichie et ce, principalement par l'entremise de l'analyse de cas de la guerre des 33 jours opposant les forces israéliennes et le Hezbollah. Il a été déterminé dans un premier temps que l'asymétrie des moyens tend, et continuera, à s'estomper. Bien qu'il y aura toujours des Faibles pour remplacer les « anciens Faibles », plusieurs pays ou forces non-étatiques seront effectivement ainsi en mesure de mener une guerre penchant plutôt du côté conventionnel du spectre de la guerre. Par conséquent, aussi bizarre que cela puisse paraître, la première façon dont l'Occident se doit ainsi d'enrichir sa façon de conduire la guerre est de s'assurer de maintenir des compétences conventionnelles. Nous avons ensuite examiné le champ de bataille du futur en portant une attention particulière à la dimension psychologique. Les pays occidentaux ont tout à apprendre du conflit de 2006 dans ce domaine. En cette ère informatique, les conflits futurs verront certainement les

parties asymétriques tenter de vaincre la guerre de l'information tout comme le Hezbollah l'a fait. Par conséquent, l'Occident se doit de mettre un programme de communication stratégique en place dès maintenant, c'est-à-dire de dédier toutes les ressources nécessaires à l'établissement d'un programme coordonné digne de ce nom, afin de réduire le fossé déjà grand le séparant des forces asymétriques.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de démontrer dans quelle mesure l'Occident se doit d'enrichir sa conception de la conduite de la guerre afin de pouvoir un jour se voir déclarer vainqueur lorsqu'opposé à un ennemi asymétrique dans un conflit de basse intensité. Pour ce faire, nous avons d'abord examiné la conception occidentale actuelle de la guerre. Cette étude nous a permis d'établir que la menace première guettant l'Occident est une menace étatique. Par le fait même, l'Occident se doit de maintenir une capacité conventionnelle. L'histoire relativement récente de la deuxième guerre mondiale, le fait que l'Occident ait passé près de cinquante ans à contrer la menace soviétique nous aide à expliquer dans une certaine mesure les raisons pour lesquelles l'Occident a de la difficulté à se sortir du moule exclusivement conventionnel. Nous avons vu que le droit des conflits armés renforce au niveau institutionnel et légitime au niveau éthique cette vision occidentale. En ce sens, l'examen du droit international nous a permis de confirmer cette première observation.

Nous avons ensuite déterminé que ce qui semble être une conception occidentale moderne de la nature de la guerre n'en est en fait pas une. Peu importe l'expression utilisée, guerre hybride ou guerre de quatrième génération pour en nommer quelques-unes de dernière mode, il a été démontré que les combattants non-étatiques et les tactiques asymétriques sont deux variables qui ont toujours fait partie de l'équation de la guerre. Ayant ainsi déterminé que ce concept fondamental de la guerre demeure inchangé, et considérant les grands malaises que l'Occident continue d'éprouver face à

l'ennemi irrégulier, nous avons alors tourné notre attention vers la grande stratégie occidentale en termes de conduite de la guerre.

Cet examen de la grande stratégie occidentale nous a permis de déterminer dans un premier temps que l'approche américaine, et par extension celle de l'Occident, en est une où prime la puissance de feu conventionnelle. Que cette puissance de feu soit l'élément clé (deuxième génération) ou un élément important en soutien à la manœuvre (troisième génération) importe peu car l'histoire nous démontre que cette grande stratégie n'est pas efficace face à un adversaire qui force l'Occident à se battre au sol selon ses propres termes. En ce qui concerne les forces israéliennes, afin de centrer notre attention vers la guerre de 33 jours, nous avons vu qu'Israël avait dérogé de sa grande stratégie historique. En effet, quelques années avant d'affronter le Hezbollah à l'été 2006, après avoir participé à des conflits de basse intensité pendant des années, Israël avait tourné son attention vers ce genre de conflit. Par conséquent, on aurait pu s'attendre à une victoire sans équivoque des forces israéliennes. L'échec israélien, à tout le moins symbolique, nous a donc permis de conclure que son modèle s'avère inadéquat.

Afin de mieux comprendre les raisons de cet échec, nous avons alors procédé à l'analyse de cas de cette guerre opposant les forces israéliennes au Hezbollah. L'examen du comportement du Hezbollah à l'été 2006 fut très révélateur. En fait, l'étude a clairement démontré la pertinence des propos de Gray et de Biddle et Friedman stipulant qu'il est incorrect de considérer ce type de guerre comme étant purement conventionnelle ou purement irrégulière. En effet, nous avons d'abord vu que le Hezbollah a adhéré à

plusieurs tactiques habituellement réservées aux forces conventionnelles. Par le fait même, cette analyse a démontré que certaines caractéristiques fondamentales de la conduite de la guerre demeurent inchangées, conclusion qui vient ainsi renchérir le maintien d'une approche conventionnelle.

Nous avons ensuite examiné les concepts asymétriques auxquels le Hezbollah a adhéré. La grande réussite du Hezbollah dans le domaine psychologique, soit sa dispersion au sein de la population civile et l'effet domino engendré par le droit des conflits armés et la couverture médiatique du conflit, se veut l'aspect selon lequel la conduite de la guerre occidentale se doit d'être le plus enrichie.

Cette grande analyse complétée, nous avons ensuite examiné les éléments que les forces étatiques conventionnelles devraient considérer afin d'être mieux préparées dans le futur à affronter des forces armées, étatiques ou non, menant une guerre irrégulière. Considérant que les factions asymétriques de par le monde, étatiques ou non, continueront d'avoir accès à un éventail de fournisseurs d'armement, nous avons conclu que l'asymétrie des moyens continuera à s'estomper. Aussi bizarre que cela puisse paraître, la première façon dont l'Occident se doit d'enrichir sa façon de conduite de la guerre est de s'assurer de maintenir ses compétences conventionnelles au risque de devenir le lilliputien des conflits futurs. Nous avons ensuite examiné le champ de bataille du futur en portant une attention particulière à la dimension psychologique. Les pays occidentaux ont tout à apprendre du conflit de 2006 dans ce domaine. En cette ère informatique, les conflits futurs verront certainement les parties asymétriques tenter de

vaincre la guerre de l'information tout comme le Hezbollah l'a fait. Par conséquent, l'Occident devrait établir un programme de communication stratégique, élément clé ayant pour but de réduire le fossé déjà grand le séparant des forces asymétriques de par le monde en ce qui concerne l'aspect psychologique de la guerre.

En résumé, ce travail a confirmé l'hypothèse voulant que l'Occident se doit de revoir sa conception de la conduite de la guerre sans pour autant remanier sa doctrine militaire de façon drastique. En fait, ce n'est pas tant la doctrine visant à assurer les victoires militaires qui doit être revue autant que l'application d'une stratégie globale et coordonnée visant à remporter la guerre de l'information. En effet, l'analyse de cas nous a démontré que le Hezbollah a été capable de mener une guerre à la fois de façon conventionnelle et asymétrique, au point où nous pouvons considérer la guerre des 33 jours comme une guerre asymétrique ayant une forte saveur technologique. C'est donc dans cet état d'esprit que l'Occident devrait se préparer au prochain conflit armé.

BIBLIOGRAPHIE

Achcar, Gilbert et Warschawski, Michel. *La guerre des 33 jours : La guerre d'Israël contre le Hezbollah au Liban et ses conséquences*, Paris : Éditions Textuel, 2006.

Armitage, Richard L. "America's Challenges in a Changed World", *The Geological Society of America* [site internet]; accessible à <http://www.geosociety.org/geopolicy/news/0209armitage.htm>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Ashkenazzi, Eli. "IDF destroys 2 Hezbollah bunkers on Israeli side of Lebanon border", *Haaretz Daily Newspaper*, 28 January 2007 [site internet]; accessible à <http://www.haaretz.com/hasen/spages/818251.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Bacevich, Andrew. "The Petraeus Doctrine", extrait de *The Atlantic* (October 2008), p. 17-20 [revue en ligne]; accessible à <http://www.theatlantic.com/doc/200810/petraeus-doctrine>; Internet; consulté le 20 avril 2009.

Biddle, Stephen et Friedman, Jeffrey. "The 2006 Lebanon Campaign and the Future of Warfare : Implications for Army and Defense Policy", *Strategic Studies Institute, United States Army War College*, p. 9-10 [site internet]; accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/PUB882.pdf>; Internet; consulté le 14 mars 2009.

Bishara, Marwan. "America's Asymmetrical Wars : Following a Failed Israeli Military Doctrine", *The Jerusalem Fund*, [site internet]; accessible à <http://www.thejerusalemfund.org/ht/display/ContentDetails/i/2377>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Beeston, Richard, Evans, Michael et Bob. "British Kit found in Hezbollah bunkers", *Times On-Line*, 21 août 2006 [site internet]; accessible à http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/middle_east/article614676.ece; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Blanford, Nicholas. "Deconstructing Hizbullah's Surprise Military Prowess", extrait de *Jane's Intelligence Review* (Novembre 2006), p. 20-27.

Boot, Max. "The New American Way of War", extrait de *Foreign Affairs* (July-August 2003), p. 41-58.

Campbell, F. Lee. "A Modest Suggestion", *National Defense University, National War College* [site internet], accessible à <http://web.archive.org/web/20060113060855/http://www.ndu.edu/library/n2/n025602O.pdf>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Canada. Bureau du Juge-avocat général, “Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux.”, extrait de *Collection de documents sur le droit des conflits armés*, éd. 2005, sous la direction du Directeur juridique – Formation , Ottawa: QGDN, 2005, p. 151-180.

Canada. Ministère de la Défense nationale, *Le droit des conflits armés au niveau opérationnel et tactique*, Ottawa : MDN, 2001.

Chauprade, Aymeric. “La France et les nouvelles menaces”, extrait de *Politique Internationale - La Revue* No 117 (Automne 2007) [site internet]; accessible à http://www.politiqueinternationale.com/revue/article.php?id_revue=117&id=672&conten_t=synopsis; Internet; consulté le 4 avril 2009.

CNN News, “Canada’s Harper doubts Afghan insurgency can be defeated” [site internet]; accessible à <http://www.cnn.com/2009/WORLD/asiapcf/03/02/canada.afghanistan/index.html?iref=newssearch>; Internet; consulté le 20 mars 2009.

CNN News, “U.S. losing war in Afghanistan, McCain says”, [site internet]; accessible à <http://www.cnn.com/2009/POLITICS/02/25/mccain.afghan.war/index.html?iref=newssearch>; Internet; consulté le 20 mars 2009.

Collège des Forces canadiennes, “Fonctions de la puissance terrestre”, (Matériel de cours de l’activité C/DS-525/CPT/SM-03 du Programme de commandement et d’état-major interarmées 35, 2008).

Collège des Forces canadiennes, “Études de cas – Les capacités maritimes”, (Matériel de cours de l’activité C/DS-525/CPT/CS-01 du Programme de commandement et d’état-major interarmées 35, 2008).

Cordesman, Anthony. “Primary Lessons of the Israeli-Hezbollah War”, *Center for Strategic and International Studies*; http://www.csis.org/media/csis/pubs/060817_isr_hez_lessons.pdf; Internet; consulté le 7 février 2009.

Cordesman, Anthony et Seitz, Adam. “Iranian Weapons of Mass Destruction : Doctrine, Policy and Command”, *Center for Strategic & International Studies* [site internet]; accessible à http://www.csis.org/media/csis/pubs/090112_iran_wmd_policy.pdf; Internet ; consulté le 9 avril 2009.

Cordesman, Anthony et Seitz, Adam. “Iranian Weapons of Mass Destruction : The Broader Strategic Context”, *Center for Strategic & International Studies*, p. 50, [site internet]; accessible à http://www.csis.org/media/isis/pubs/081208_irannucstratcon.pdf; Internet ; consulté le 14 avril 2009.

Daher, Aurélie. “Le Hezbollah et l’offensive israélienne de l’été 2006 : Baalbek dans la guerre”, extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 44-50.

de La Grange, Arnaud et Balencie, Jean-Marc, *Les guerres bâtarde : Comment l’Occident perd les batailles du XXIe siècle*, Paris : Éditions Perrin, 2008.

Echevarria II, Antulio J. “Fourth-Generation War and Other Myths”, *Strategic Studies Institute, United States Army War College* [site internet], accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=632>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Echevarria II, Antulio J. “Toward an American Way of War”, *Strategic Studies Institute, United States Army War College* [site internet]; accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=374>; Internet; consulté le 14 mars 2009.

Éditorial, “Whose War Crimes”, *The Wall Street Journal*, 11 décembre 2006 [site internet]; accessible à <http://www.opinionjournal.com/editorial/feature.html?id=110009371>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Éditorial, “Hezbollah’s Human Shields”, *The Washington Times*, 30 juillet 2006, [site internet]; accessible à <http://washingtontimes.com/news/2006/jul/30/20060730-093558-9976r/>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

English, Allan “The Operational Art”, extrait de *Operation Art : Canadian Perspectives – Context and Concepts*, sous la direction d’Allan English et autres, Kingston : Canadian Defence Academy Press, 2005), p. 52.

Erlanger, Steven et Oppel Jr, Richard. “A Disciplined Hezbollah surprises Israel with its training, tactics and weapons”, *The New-York Time*, 7 août 2006 [site internet]; accessible à <http://www.nytimes.com/2006/08/07/world/middleeast/07hezbollah.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Erlich, Reuven. “Hezbollah's use of Lebanese civilians as human shields: the extensive military infrastructure positioned and hidden in populated areas”, *Intelligence and Terrorism Information Center at the Center for Special Studies*; http://www.terrorism-info.org.il/malam_multimedia/English/eng_n/pdf/human_shields.pdf; Internet; consulté le 7 février 2009.

États-Unis. Department of Defense, “Report of the Defense Science Board Task Force on Strategic Communication”, p. 28 [site internet]; accessible à http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic_Communication.pdf; Internet; consulté le 14 avril 2009.

Exum, Andrew “Hizballah at War: A Military Assessment”, extrait de *Policy Focus* No 63 (December 2006), accessible par l’entremise du site The Washington Institute for Near East Policy; <http://www.washingtoninstitute.org/templateC04.php?CID=260>; Internet, consulté le 8 avril 2009.

Fahri, Paul. “Blogger Takes Aim at News Media and Makes a Direct Hit”, *The Washington Post*, 9 août 2006, p. C01[site internet]; accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/08/08/AR2006080801431.html>; Internet; consulté le 11 avril 2009.

Feldman, Shai. “The Hezbollah-Israel War : A Preliminary Assessment”, *Crown Center for Middle East Studies, Brandeis University*, p. 3 [site internet]; accessible à <http://www.brandeis.edu/crown/publications/meb/MEB10.pdf>; Internet; consulté le 19 mars 2009.

Girard, Renaud. *La guerre ratée d’Israël contre le Hezbollah*, Paris : Perrin, 2006.

Graham, Bradley. “Pentagon Prepares to Rethink Focus on Conventional Warfare”, *Washington Post*, 26 janvier 2005, p. A02 [site internet]; accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A36459-2005Jan25.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Grange, David L. “Asymmetric Warfare : Old Method, New Concern”, extrait de *The Officer* Vol. 77, No 7 (March 2001), p. 29-32.

Gray, Colin S. *Modern Strategy*, New York : Oxford University Press, 1999.

Gray, Colin S. “Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?”, *Strategic Studies Institute, United States Army War College* [site internet], accessible à <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?PubID=650>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Gray, Colin S. “Irregular Warfare : One Nature, Many Characters”, *Strategic Studies Quarterly, United States Air Force Air University* [site internet]; accessible à <http://www.au.af.mil/au/ssq/2007/Winter/gray.pdf>; Internet ; consulté le 9 avril 2009.

Gray, David et Head, Albon. “The Importance of the Internet to the Post-Modern Terrorist and its Role as a Form of Safe Haven”, extrait du *European Journal of Scientific Research* No 3 (2009), [site internet]; accessible à http://www.eurojournals.com/ejsr_25_3_05.pdf; Internet; consulté le 12 avril 2009.

Hammes, Thomas. *The Sling and the Stone*, St. Paul, MN : Zenith Press, 2004.

Hannah, General Elias. “Lessons Learned from the Recent War in Lebanon”, *Military Review* (September-October 2007), p. 82-89.

Harb, Mona. “La banlieue du Hezbollah : un territoire détruit, une lutte renouvelée”, extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 36-43.

Harel, Amos et Issacharoff, Avi. *34 Days: Israel, Hezbollah and the War in Lebanon*, New York : Palgrave MacMillan, 2008.

Hoffman, Frank. “4GW as a Model of Future Conflict”, *Small War Journals* [site internet], accessible à <http://smallwarsjournal.com/blog/2007/07/4gw-as-a-model-of-future-conf/>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Hoffman, Frank. “Conflict in the 21st Century – The Rise of the Hybrid Wars”, *The Potomac Institute for Policy Studies* [site internet], accessible à http://www.potomac institute.org/publications/Potomac_HybridWar_0108.pdf; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Israel Ministry of Foreign Affairs. “Behind the Headlines: The Second Lebanon War – One year later”; <http://www.mfa.gov.il/MFA/About+the+Ministry/Behind+the+Headlines/The+Second+Lebanon+War+-+One+year+later+-+July+2007.htm>; Internet; consulté le 7 février 2009.

Kalb, Marvin. “The Israeli-Hezbollah War of 2006 : The Media as a Weapon in Asymmetrical Conflict”, *Faculty Research Working Papers Series, Harvard University* [site internet]; accessible à [http://ksgnotes1.harvard.edu/Research/wpaper.nsf/rwp/RWP07-012/\\$File/rwp_07_012_kalb.pdf](http://ksgnotes1.harvard.edu/Research/wpaper.nsf/rwp/RWP07-012/$File/rwp_07_012_kalb.pdf); Internet; consulté le 2 avril 2009.

Kissinger, Henry. “The Viet Nam Negotiations”, extrait de *Foreign Affairs* 47, No 2, (January 1969), p. 211-234.

Kober, Avi. “The Second Lebanon War.” *The Begin-Sadat Center for Strategic Studies*; <http://www.biu.ac.il/SOC/besa/perspectives22.pdf>; Internet; consulté le 8 février 2009.

Kreps, Sarah E. “The 2006 Lebanon War L Lessons Learned”, *Parameters* (Spring 2007), p. 72-83.

Levallois, Agnès. “Médias arabes, médias francophones : lectures croisées de la guerre”, extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élizabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 235-240.

Lind, William et autres. “The Changing Face of War : Into the Fourth Generation”, extrait de *Military Review* (October 1989), p. 2- 11 [revue en ligne]; accessible à <http://usacac.army.mil/CAC/Repository/Materials/MilitaryReview-198910310001-DOC.pdf>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Lind, William. “The Four Generations of Modern Warfare”, *LewRockwell.com* [site internet], accessible à <http://www.lewrockwell.com/lind/lind26.html>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Lind, William. “Understanding Fourth Generation War”, extrait de *Military Review* (September-October 2004), p. 12-16 [revue en ligne], accessible à <http://usacac.army.mil/CAC2/MilitaryReview/Archives/oldsite/English/SepOct04/SepOct04/lind.pdf>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Lind, William. “All War All The Time”, *San Francisco Chronicle*, 6 juillet 2003 [site internet], accessible à <http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?f=/c/a/2003/07/06/IN267257.DTL&hw=all+war+all+the+time&sn=001&c=1000>; Internet; consulté le 1 mars 2009.

Matthews, Matt. “We Were Caught Unprepared”, *The Long War Series, Occasional Paper 26, United States Combined Arms Center* [site internet]; accessible à <http://www-cgsc.army.mil/carl/download/csipubs/matthewsOP26.pdf>; Internet; consulté le 17 mars 2009.

Mermier, Franck et Picard, Élizabeth. *Liban, une guerre de 33 jours*, Paris : La Découverte, 2007.

Nations-Unies, Conseil de sécurité. « Résolution 1059 – La situation au Moyen-Orient – 2 septembre 2004. », <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N04/498/93/PDF/N0449893.pdf?OpenElement>; Internet; consulté le 7 février 2009.

Nations-Unies, Conseil de sécurité. « Résolution 1701 – La situation au Moyen-Orient – 11 août 2006. », <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N06/465/04/PDF/N0646504.pdf?OpenElement>; Internet; consulté le 7 février 2009.

Nye, Joseph. “In Mideast, The Goal is “Smart Power””, *The Boston Globe*, 19 août 2006 [site internet]; accessible à http://www.boston.com/news/globe/editorial_opinion/oped/articles/2006/08/19/in_mideast_the_goal_is_smart_power/; Internet; consulté le 12 avril 2009.

Pahlavi, Pierre C. “The 33-Day War : An Example of Psychological Warfare in the Information Age”, extrait de *The Canadian Army Journal* Vol. 10.2 (Summer 2007), p. 12-24.

Radio-Canada, “Des CF-18 interceptent un bombardier russe” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2009/02/27/001-bombardier-russe.shtml>; Internet ; consulté le 8 avril 2009.

Radio-Canada, “Corée du Nord : L’ONU inquiète, mais pas unie” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2009/04/05/003-coree-missile-obama.shtml>; Internet; consulté le 8 avril 2009.

Radio-Canada, “Moscou sème l’émotion dans le Pacifique” [site internet]; accessible à <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/International/2008/02/12/004-japon-russie-incident.shtml>; Internet ; consulté le 8 avril 2009.

Rohozinski, Rafal. “New Media and Information Effects During the 33 Day War : Case Study No 2 – Leveraging New Media Effects”, *The SecDev Group for Centre for Strategic Leadership, United States Army War College*, p. 2 [site internet]; accessible à <http://www.tvo.org/theagenda/resources/pdf/Leveraging-FINAL-C.pdf>; Internet; consulté le 12 mars 2009.

Rosinski, Herbert. “De Scharnhorst à Schlieffen – Grandeur et décadence de la pensée militaire allemande”, extrait de *Stratégique*, No 76 (1999), p. 53-84.

Stewart, Del. “Deconstructing the Theory of 4th Generation Warfare”, extrait de *Military Intelligence*, No 4, October-December 2004, p. 35-38 [revue en ligne]; accessible à http://www.fas.org/irp/agency/army/mipb/2004_04.pdf; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Thornton, Rob. *Asymmetric Warfare*, Great Britain : Polity Press, 2007.

van Creveld, Martin. “Modern Conventional Warfare: An overview”; *National Intelligence Council* [site internet], accessible à http://www.dni.gov/nic/PDF_GIF_2020_Support/2004_05_25_papers/modern_warfare.pdf; Internet; consulté le 18 avril 2009.

Vahid, Jahangir. “Fourth Generation Warfare”, *KNOL* [site internet], accessible à <http://knol.google.com/k/jahangir-vahid/fourth-generation-warfare/12lkc2gtf2u7n/4#>; Internet; consulté le 8 mars 2009.

Verdeil, Éric. “La guerre des 33 jours : un terrible bilan”, extrait de *Liban, une guerre de 33 jours*, sous la direction de Franck Mermier et Élisabeth Picard (Paris : Éditions La Découverte, 2007), p. 17-29.

Weigley, Russel. *The American Way of War: A history of United States Military Strategy and Policy*, Bloomington : Indiana University Press, 1977.

Welt Online, "USA accuses China of failure to be transparent" [site internet]; accessible à <http://www.welt.de/english-news/article3446946/U-S-accuses-China-of-failure-to-be-transparent.html>; Internet; consulté le 22 avril 2009.

Zagdanski, Capitaine Jonathan D. "Round 2 in Lebanon : How the IDF Focused Exclusively on COIN and Lost the Ability to Fight Manuever War", extrait d'*Infantry* (September-October 2007), p. 32-35.